



**HAL**  
open science

## Shangai : interférences, juxtapositions

Françoise Ged

► **To cite this version:**

Françoise Ged. Shangai : interférences, juxtapositions. [Rapport de recherche] 360/86, Ministère de l'urbanisme, du logement et des transports / Secrétariat de la recherche architecturale (SRA); Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette. 1985. hal-01898195

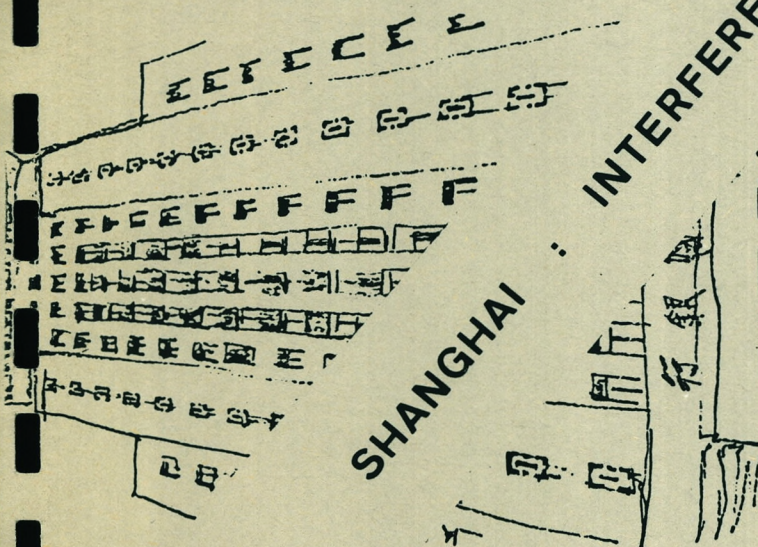
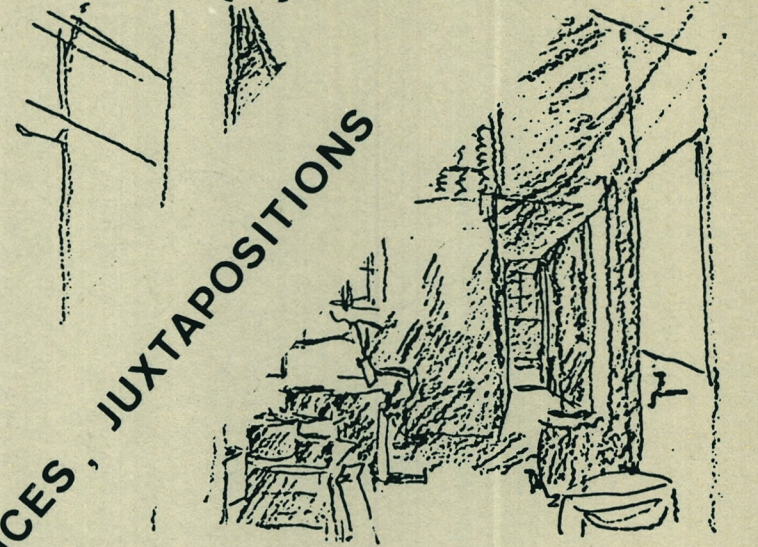
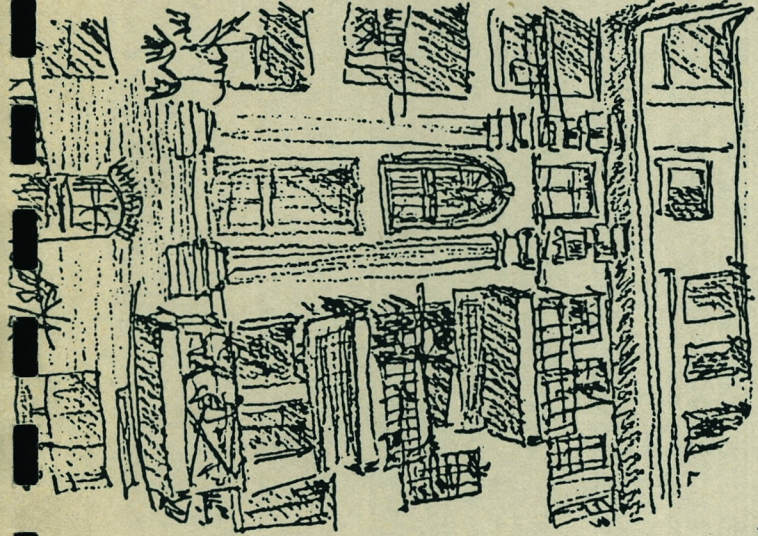
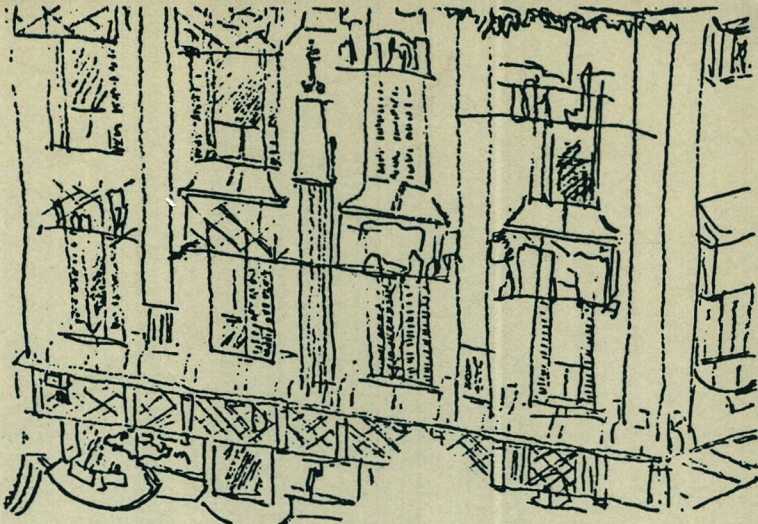
**HAL Id: hal-01898195**

**<https://hal.science/hal-01898195>**

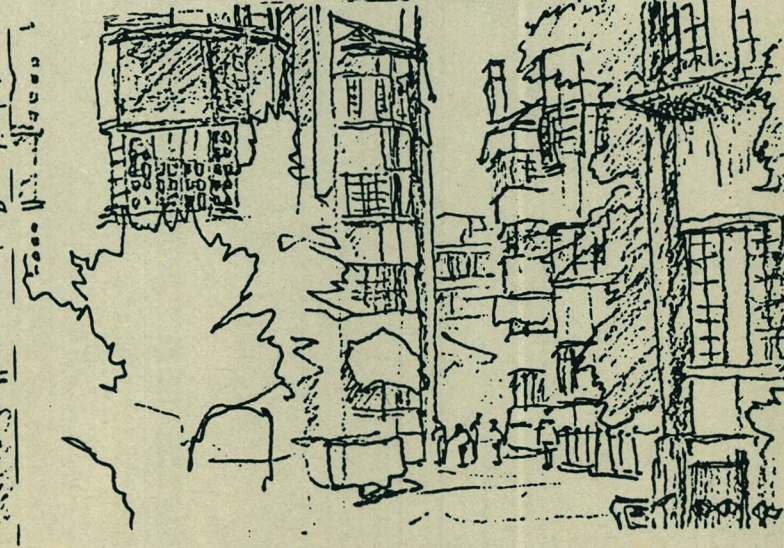
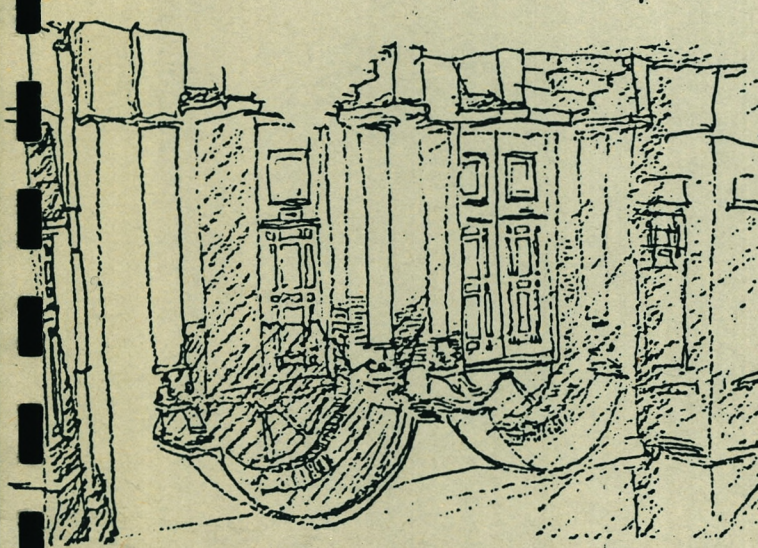
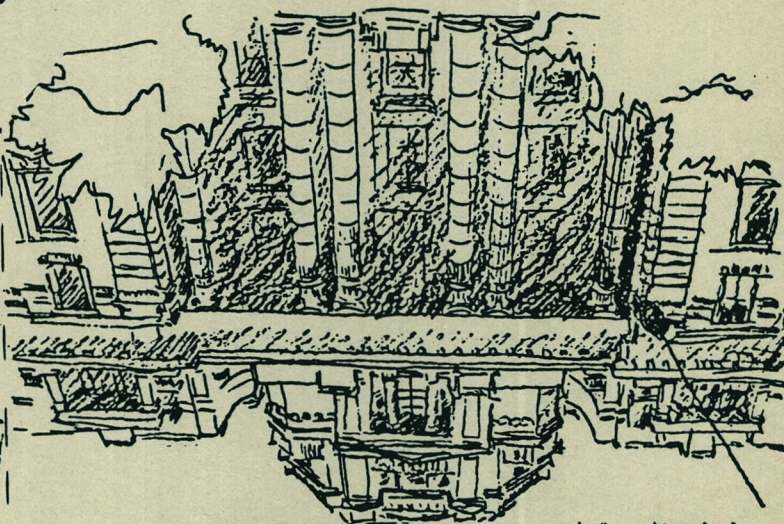
Submitted on 18 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SHANGHAI : INTERFERENCES, JUXTAPOSITIONS



SHANGHAI

*Interférences et juxtapositions*

Françoise GED

Ecole d'Architecture Paris-La Villette UPA 6  
144, rue de Flandre 75019 Paris

Françoise GED, architecte, 93 rue Monge, 75005 Paris

*AVERTISSEMENT*

Ce document constitue le rapport de fin d'étude en exécution de la lettre de commande datée du 3 Décembre 1984 du Secrétariat de la Recherche Architecturale adressée à l'Ecole d'Architecture n°6 représentée par son directeur M. THORET. Cette recherche se trouve également placée sous la direction scientifique de Christelle ROBIN. Décembre 1985

## SOMMAIRE

INTRODUCTION	.....	3
OBJECTIFS	.....	9
PROBLEMATIQUE	.....	11
CHOIX DES TERRAINS	.....	13
MORPHOLOGIE DE LA VILLE	.....	15
Bref historique	.....	17
Réseau urbain. Limites. interactions. oppositions	.....	19
DIFFERENTS PARCOURS D'HABITAT	.....	27
La notion de Lilong	.....	29
Quartier d'implantation occidentale intégrant des composants occidents	.....	33
Quartier de construction de type occidental	.....	37
Les débordements de l'architecture occidentale	.....	43
Implantation chinoise urbaine	.....	45
Habitat chinois périphérique	.....	49
DETAILS CHOISIS	.....	57
L'Occident comme 'modèle'	.....	59
Intérieur et extérieur : une limite floue	.....	67
Détails significatifs	.....	76
CONCLUSION	.....	83
Références des cartes -Bibliographie indicative	.....	87
ANNEXE : rapport sur les propositions de coopération	.....	89

## INTRODUCTION

Dans un premier temps, je me situerai dans l'état du savoir dans le domaine concerné, celui de l'architecture et d'urbanisme appliqué à la ville de Shanghai.

Une production littéraire importante en langue occidentale ou chinoise propose des études historiques, économiques, romancées de la ville. Du côté architectural ou urbain, aucun ouvrage, à ma connaissance, n'a établi d'analyse de cette métropole aux multiples visages.

Quelques architectes shanghaiens commencent à en répertorier des éléments typiques. Néanmoins, vaste conservatoire de constructions édifiées entre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> et la première du XX<sup>e</sup> siècle, cette ville rassemble beaucoup des styles, des mouvements qui ont pris corps en Occident durant cette période et se sont développés parallèlement en Chine, parmi des bâtiments tout à fait chinois.

Sans doute cette trop grande diversité a rebuté les historiens d'art attachés à une période donnée ; d'autre part la mise à l'écart politique et économique de Shanghai au profit de Pékin n'a pas contribué à en favoriser l'étude.

Pourtant, Shanghai première ville de Chine et seconde agglomération urbaine mondiale a longtemps été un creuset, tant industriel, commercial qu'intellectuel, cristallisé dans son architecture

Page 4  
blanche

qui jusqu'à maintenant est restée quasiment intacte.

Face à l'ampleur d'un tel sujet d'étude, mon propos, loin de vouloir présenter un éventail exhaustif du patrimoine architectural, se propose d'en aborder quelques aspects parmi les plus représentatifs.

Quel étranger à Paris se vanterait d'en présenter l'architecture et l'urbanisme après trois mois de séjour sur les lieux ?

Devant une situation du même ordre, et m'étant fixée ce programme assez large :

"Comment s'est effectué le mélange des civilisations -juxtapositions, interférences, architectures hybrides ...- ?

C'est ce qui sera mis en valeur à travers des bâtiments remarquables, qu'ils soient officiels -banques, consulats, hôtels du XIX<sup>e</sup> devenus grands magasins ...- ou bien quotidiens -habitations, lieux de travail-."

Devant l'inconnu des possibles que me réservait la ville, ses coutumes et son administration, j'ai été amenée sur place à n'en retenir essentiellement que la dernière part, celle des habitations.

De celles-ci, après plusieurs semaines passées à les repérer, en observer l'ordonnance, j'ai tiré un premier choix subjectif que j'explique dans le paragraphe intitulé 'choix des terrains'.



Page 6  
blanche

Les points que j'aborderai dans ce rapport tendent à montrer quelques caractéristiques de la morphologie de la ville, issus de la confrontation de fond de plan et d'observations sur place, des types d'habitats soumis à des influences diverses et en dernier lieu des détails d'architecture significatifs recueillis dans ces quartiers ou au hasard de mes itinéraires quotidiens dans la ville.

Ainsi, j'espère proposer un support de réflexion à des études préalables au développement futur, et qui s'amorce maintenant, de Shanghai.

Page 8  
blanche

## OBJECTIFS

### Théorique :

Il s'agit de découvrir dans une ville qui s'est constituée de manière cosmopolite entre 1850 et 1940 autour d'un noyau chinois, les interactions entre des civilisations différentes, que ce soit dans la morphologie de la ville elle-même ou dans ses quartiers et bâtiments.

### Pratique :

A l'occasion de mon séjour, de quatre mois, à Shanghai j'ai également pu servir d'intermédiaire pour l'IFA (Institut Français d'Architecture) dans ses relations avec l'Institut de Recherches Techniques et Scientifiques sur l'Habitat à Shanghai. En effet, un projet de coopération était amorcé à propos d'une réhabilitation de quartier ; en définir les données et, en premier lieu, connaître et recueillir des données sur les terrains éventuels, constituaient les principaux objectifs. Un rapport joint en annexe aborde ce dernier point ; y figurent des photographies des trois quartiers proposés, au choix, par la partie chinoise.

Page 10  
blanche

## PROBLEMATIQUE

Poursuivant une étude déjà menée (1), premier repérage de la ville basé sur une série de plans détenus dans les bibliothèques parisiennes, le but recherché consiste à reconnaître, apprécier, évaluer les répliques spatiales des limites successives, géographiques, de la ville entre 1850 et 1940.

Quelle est la part de l'influence des modèles et réalisations d'origine occidentale sur le bâti ou la manière d'habiter ?

Quels sont le mariage ou la cohabitation des modes et formes de vie quand le rural se mêle à l'urbain et l'occidental au chinois ?

## METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Une enquête visuelle, basée sur des documents photographiques, en est le fil conducteur. C'est donc au travers des pérégrinations dans la ville que s'est constitué un dossier iconographique duquel sont issus un montage audiovisuel et le présent rapport.

---

(1) Dossier intitulé SHANGHAI réalisé avec Linièle Chane Yue Chiang en 1984 dans le cadre du cours "Plan de villes orientales" de Christelle Robin et Hong Yak Shin à l'école d'architecture Paris-La Villette UPA6.

Page 12  
blanche

## CHOIX DES TERRAINS

Devant la grande diversité bâtie qu'offre la ville de Shanghai se pose la question du choix des sujets. Ce sont les quartiers d'habitation qui ont retenu mon attention ; d'une part pour leur relative facilité d'accès comparés à des lieux de travail par exemple, et comme terrain privilégié des mélanges architecturaux et d'habitat d'autre part. De plus, Shanghai se remarque dans ce domaine par une forme typique d'habitat collectif desservi par un réseau de ruelles internes, appelé lilong 里弄 (1).

Ensuite, la sélection parmi ces différentes formes d'habitations s'est effectuée selon le même critère que précédemment à savoir le choix des quartiers où j'ai pu entrer accompagnée de Chinois, et avoir ainsi une approche plus aisée.

---

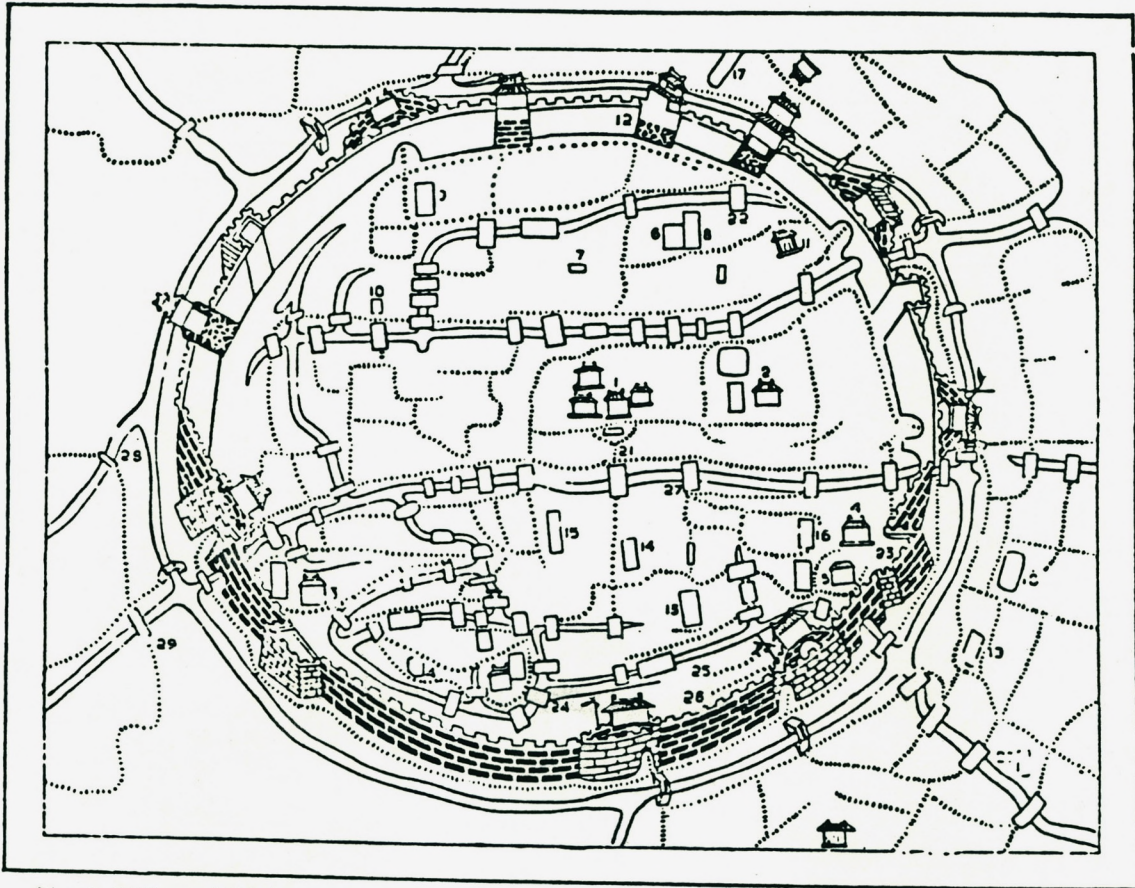
(1) 里 : selon le dictionnaire de l'Institut Ricci, revêt ces significations : Habitation ; (anc.) village ou groupe de 25 à 110 familles selon les époques régi par un chef ; (act.) hameau, quartier ; mesure de distance communément égale à 576 m.

弄 : aussi écrit 弄 ; ruelle, passage.



MORPHOLOGIE DE LA VILLE

Page 15  
blanche



D'après Wüllerstorff-Urbair.

- |  |   |   |
|--|---|---|
| 1. Maison des magistrats.                              | 11. Palais du gouvernement.               | 22. Rue des Eminences et leses.           |
| 2. Université.   | 12. Tour de la déesse Kouan yin.          | 23. Chemin de la maison des discours.     |
| 3. Résidence du commandant militaire.                  | 13. Maison des Bienfaisances réunies.     | 24. Chemin de la tête qui regarde en ar-  |
| 4. Entrepôt des blés.                                  | 14. — des Enfants trouvés.                | rière                                     |
| 5. Entrepôt du riz à destination de Peking.            | 15. — des Vertus réunies.                 | 25. Chemin de la tête approbative.        |
| 6. Institut littéraire.                                | 16. Temple de l'Esprit protecteur du feu. | 26. — — jeune.                            |
| 7. Temple du défenseur de la Ville.                    | 17. Palais de la Reine du ciel.           | 27. Canal de l'excellence du point de dé- |
| 8. Temple du dieu de la Guerre.                        | 18. Salle du Brouillard bleu.             | part.                                     |
| 9. Temple de l'Esprit protecteur des biens terrestres. | 19. — des Neuf Fleurs.                    | 28. Sanctuaire sercin des Ancêtres.       |
| 10. Temple des Bénédictiones.                          | 20. Butte du petit Soleil sans éclat.     | 29. Pont des Dix mille Ages.              |
|  | 21. Rue de la Paix.                       |   |

Représentation de la ville chinoise d'après RECLUS (1882)

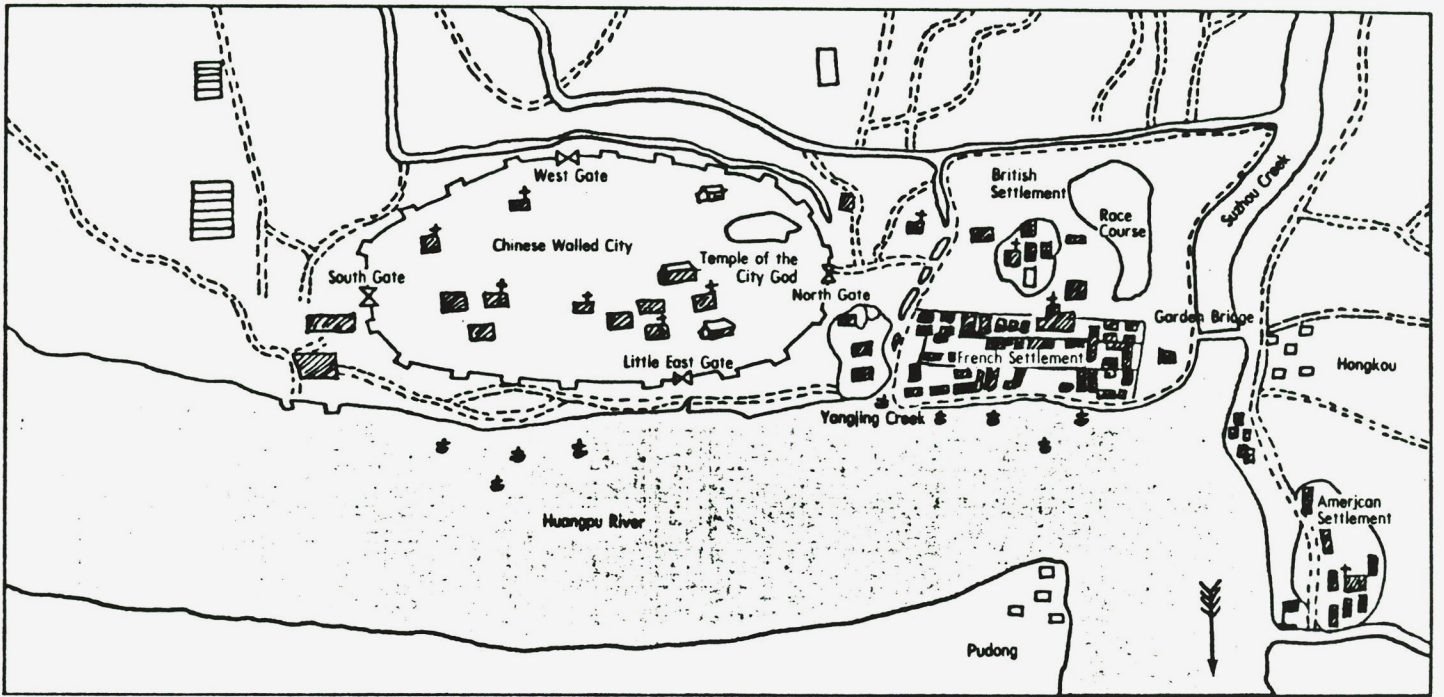
## MORPHOLOGIE DE LA VILLE

### BREF HISTORIQUE

La ville chinoise ancienne, encerclée dans ses murs aujourd'hui rasés, reste une entité perceptible tant sur des cartes que dans l'élaboration de ses habitations. Les cartes touristiques destinées aux visiteurs chinois montrent l'itinéraire des bus qui à la fois cerne cette vieille ville et la partage en son milieu du nord au sud, tel le caractère chinois 中 zhong. Ce caractère a plusieurs significations fortes de sens, parmi lesquelles celle de la Chine 中国 Zhongguo, et devient assez représentatif, par son sens étymologique, de l'attitude des chinois à l'égard des étrangers. Une certaine conception de l'espace y est attaché, donnant l'image de cinq emboîtements successifs dont celui du centre est le plus "civilisé"; également parmi les premières désignations du terme Zhongguo, durant la période des Royaumes Combattants, se trouve celle des principautés du centre s'opposant à la périphérie.

Ce rapprochement peut sembler fortuit ; néanmoins la ville chinoise conserve une puissance d'attraction, touristique et commerçante qui n'est pas négligeable dans cette première ville de Chine par sa population, souvent aussi considérée comme "non-chinoise" dans son essence.

Quant à l'élaboration de ses habitations, sont perçues des séries de quartiers qui se succèdent et se propagent les uns les autres, dotés d'une entrée sur la rue principale et d'une suite de passages et de cours intérieures aux accès imprévisibles pour l'oeil occidental. Cette perception rejoint les conceptions de l'espace telles qu'on peut les retrouver dans l'origine des caractères.



A map of Shanghai, 1853

EXTENSION PROGRESSIVE DES CONCESSIONS



Autour de ce noyau chinois se sont développées dès l'ouverture de la Chine à l'Occident par le Traité de Nankin (1842), les concessions étrangères. Bien que n'ayant joué aucun rôle d'importance dans l'histoire des dynasties chinoises, Shanghai occupe un poste clé géographiquement, pour la desserte économique de l'intérieur du pays par le fleuve Yangzi (le Huangpu en est affluent presque à son embouchure) et pour le commerce extérieur. Cette implantation favorisée fit de Shanghai le premier port du pays.

Installées premièrement entre la rivière Suzhou (Suzhou he) et le nord de la ville primitive, les concessions se sont étendues principalement d'Est en Ouest, le long de cours d'eau actuellement bouchés, et sur une bande de l'autre côté de la rivière Suzhou le long du Huangpu.

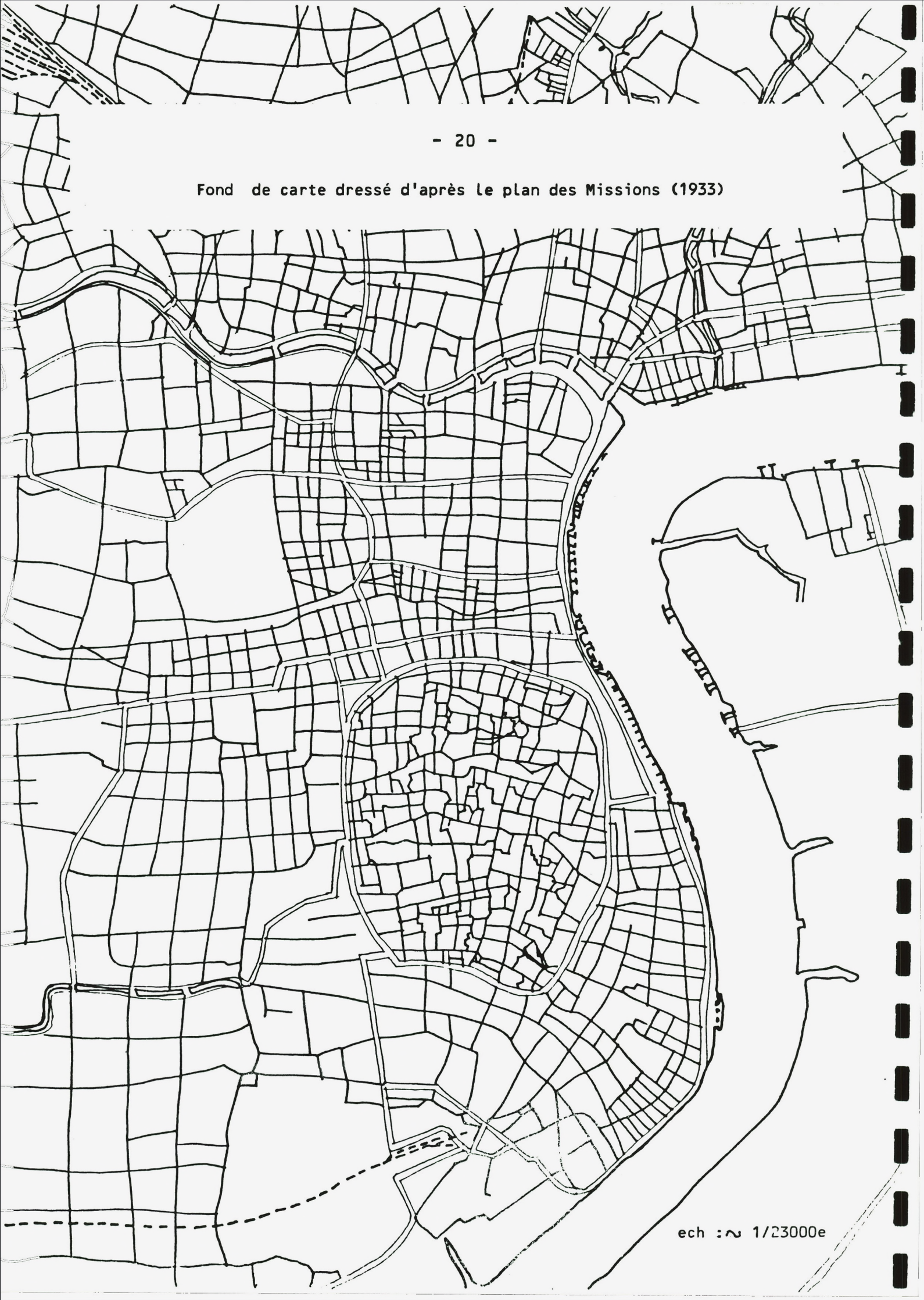
Ces terres étaient accordées en contrepartie de l'aide militaire apportée au régime déclinant des Qing (1644-1911) contre les rebellions populaires qui soulevaient le pays de part en part.

#### RESEAU URBAIN, LIMITES, INTERACTIONS, OPPOSITIONS

Le réseau urbain tel qu'il apparaît actuellement, d'après le fond de plan issu de la carte dressée récemment par les Américains, montre clairement ces évolutions liées à l'histoire.

Le tissu de la ville, hormis l'emprise chinoise ancienne, se dessine suivant des mailles quadrangulaires qui vont s'élargissant et se déformant régulièrement vers la périphérie, soit intégrant

Fond de carte dressé d'après Le plan des Missions (1933)



ech : ~ 1/23000e

les cours d'eau les plus petits, soit les excluant : les abords du Huangpu et de la Suzhou he ne révèlent pas de forte emprise, continue, excepté l'avenue du Bund ou Weitan dont les bâtiments prestigieux de l'embouchure de la rivière aux abords de la ville chinoise, représentent encore aujourd'hui la "façade" de Shanghai ainsi qu'une limite définie avec le fleuve.

Ces mailles larges qui quadrillent la ville comportent en elles-mêmes un réseau interne de circulation, exclusivement piéton et pouvant déboucher sur un ou plusieurs des côtés de la maille. Cette échelle de lecture doit être lisible sur des plans cadastraux, mais non encore disponibles aux étrangers si ce n'est sur quelques parcelles limitées (cf en annexe les copies fournies par la partie chinoise sur les quartiers proposés pour une coopération).

Ainsi, par sa formation, Shanghai se trouve constituée en parties :

- chinoise, avec un mode d'habiter chinois urbain (vieille ville) ;
- intégrant des composants occidentaux avec un mode d'habiter mitigé (secteur le plus ancien des concessions) ;
- bâtie suivant des critères occidentaux avec un mode d'habiter occidentalisé (bordure des concessions, immeubles en barres des "nouveaux villages" 新村 xincun autour de la ville) ;
- chinoise, en périphérie de la ville, avec un mode d'habiter rural suivant l'annexion des terres agricoles par l'extension urbaine .





RESEAU DES RUES : Fond de plan dressé  
d'après les récentes cartes américaines

Les limites de ces différentes parties urbaines ne sont pas nécessairement perceptibles directement et isolables. Seule la ville chinoise, entité existant avant la formation progressive des concessions, est marquée aussi bien dans sa représentation en plan que spatiale.

Quant au restant, plus diffus, est fonction de l'extension géographique de la ville et de sa croissance dans le temps entre 1850 et 1940, dates effectives de son développement arrêté par l'occupation japonaise et la guerre.

Plus repérables sont les limites entre les différentes concessions : entre la française dont une grande partie se compose de villas ou d'un pavillonnaire relativement lâche, et l'anglaise (devenue internationale) dont les vues d'en haut renvoient l'image des coronas ou des banlieues londoniennes de l'époque ; Ici, des habitations de briques à un ou deux étages, en rangées serrées et régulières, perception qui se dilue une fois rendu à l'échelle de la rue, là, des rues abondamment bordées de platanes (appelés 'platanes français' en chinois 法國梧桐 faguo wutong).

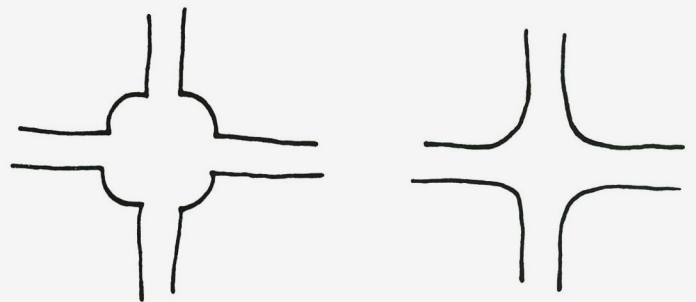
Une deuxième enceinte arrondie apparaît nettement sur le fond de plan : c'est l'emprise de l'ancien champ de course, dans la concession anglaise, devenu aujourd'hui jardin public au nord et place au sud, vaste rond-point de circulation ou de repos.

Déjà se dessinent des interactions dans la constitution de la ville : le principe des cours et ruelles chinoises desservant un corps d'habitation mais aussi, suivant une gradation de largeur de voies, annexe

Oppositions : angles de rues chinois  
et occidentaux

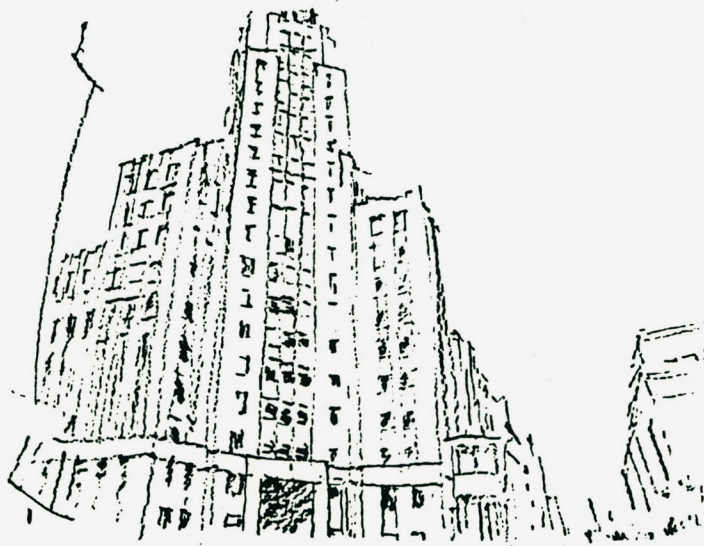
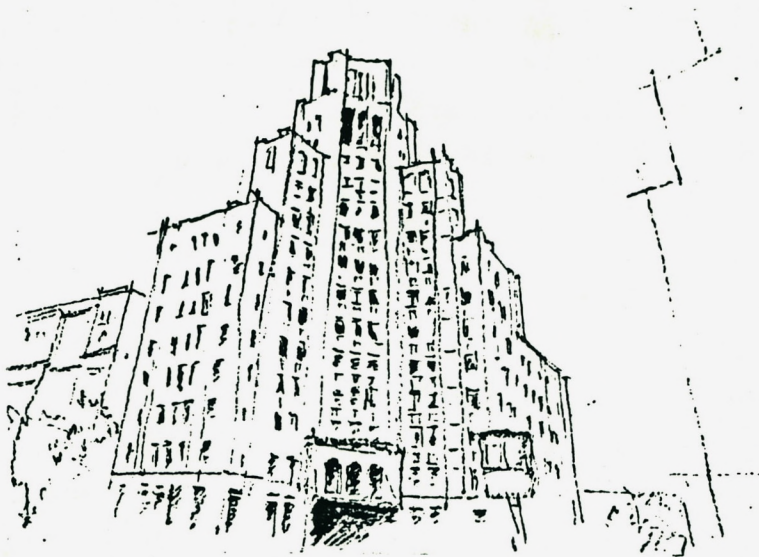


Situation du carrefour de Fuzhou Lu



carrefours : occidental - chinois

TROIS DES EDIFICES DU CARREFOUR DE FUZHOU LU



de l'espace privé intérieur, se retrouve sous différentes variantes dans la ville chinoise ancienne comme dans les lilong des concessions ou dans des combinaisons évoquant la cité-jardin occidentale.

Mais aussi bien se découvrent des oppositions, révélatrices de chaque civilisation : ainsi les angles de rues des quartiers typiquement chinois seront souvent arrondis, offrant une ligne continue sur 90° tant à l'oeil qu'au promeneur, rappelant l'enceinte dont aime à s'entourer le chinois ; à l'échelle du pays, c'est la Grande Muraille, le nom d'une cité 城 cheng a pour premier sens la muraille d'enceinte, les grandes demeures s'entourent de murs comme les quartiers de Pékin, les hutong. Enceinte pouvant être aussi la limite d'un ensemble défini.

Par contre, et un exemple des plus représentatifs se trouve dans le début de la rue Fuzhou, les constructions édifiées par les Occidentaux sont en représentation pour l'extérieur, façade de prestige, mise en scène d'un bâtiment dans un environnement fabriqué, découpe sur l'extérieur d'un intérieur remarquable.

Ainsi, ce carrefour de la rue de Fuzhou, au profil découpé en fonction du dessin extérieur, forme une place, notion chère à l'architecture européenne mais qui ne se retrouve pas dans les villes chinoises.

DIFFERENTS PARCOURS D'HABITAT

Page 28  
blanche

## DIFFERENTS PARCOURS D'HABITAT

*Nota Bene : On retrouve ces parcours et leurs cheminements dans le montage audiovisuel intitulé "Shanghai ou ailleurs ?" réalisé à cette occasion et déposé au Service Audiovisuel de l'Ecole d'Architecture Paris-La Villette UPA 6. Ce montage reprend les quatre grandes séries d'habitat définies plus haut. L'ordre de présentation qui va suivre et celui du montage sont identiques.*

### LA NOTION DE LILONG

Cette partie se propose d'évoquer de manière globale plusieurs lilong et leurs caractéristiques générales. Le terme de lilong est porteur en lui-même de confusion. En effet, si les Occidentaux tendent à l'utiliser pour une forme spécifiquement chinoise d'habitat, les Chinois et notamment les architectes shanghaiens qui m'accompagnaient au cours de certaines visites, l'emploient de manière plus générique. Je me conformerais donc à l'usage de ces derniers.

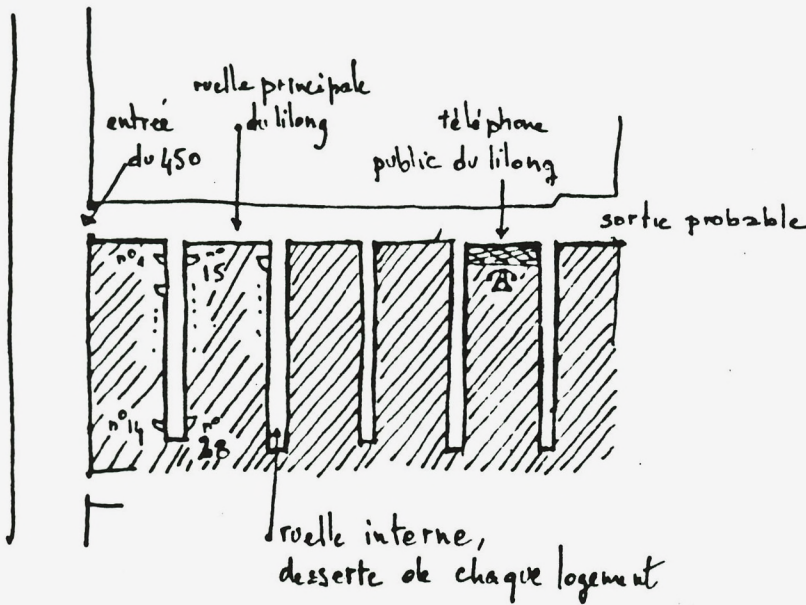
J'ai défini précédemment les lilong comme une forme typique à Shanghai d'habitat collectif desservi par un réseau de ruelles internes. Or, si dans les quartiers chinois les ruelles de ces lilongs sont plutôt étroites avec un accès direct aux logements, cherchant à privilégier la lumière et économiser l'espace, dans la concession française notamment,





PLUSIEURS TYPES  
DE LILONGS

rue principale



PLAN SCHEMATIQUE  
D'UN LILONG  
SIMPLE



PORTE DEPUIS  
LA RUE D'UN  
LILONG  
44

RUELLE  
INTERIEURE  
D'UN LILONG  
4

ces ruelles minérales se transforment en allées paysagères, garnies de buissons taillés ou de plates-bandes sur des arrière-plans d'arbres.

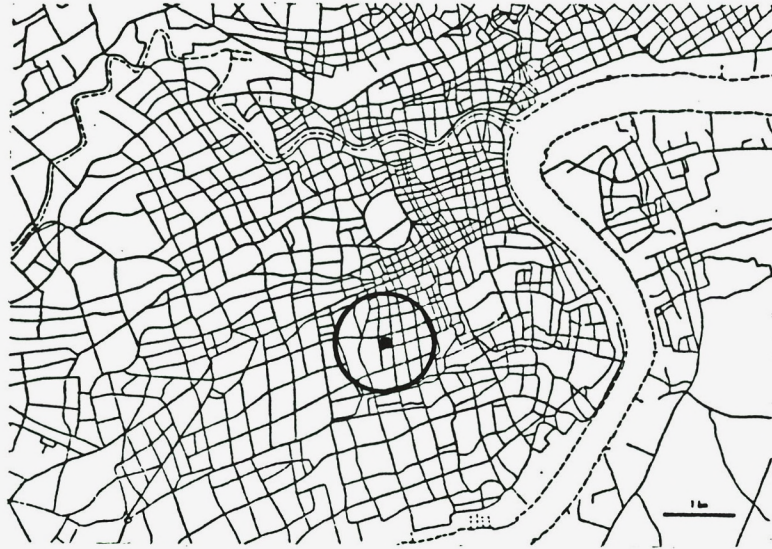
Quant aux habitations, elles s'entourent alors de petits jardins parfois privatifs.

L'adresse s'indique par précision progressive suivant la complexité bâtie : outre la ville et le quartier, vient en premier lieu la rue, puis le numéro du lilong (écrit alors 弄 long), en dernier lieu, le numéro d'appartement.

Cette description pourra peut-être évoquer d'autres villes chinoises ou des pratiques similaires.

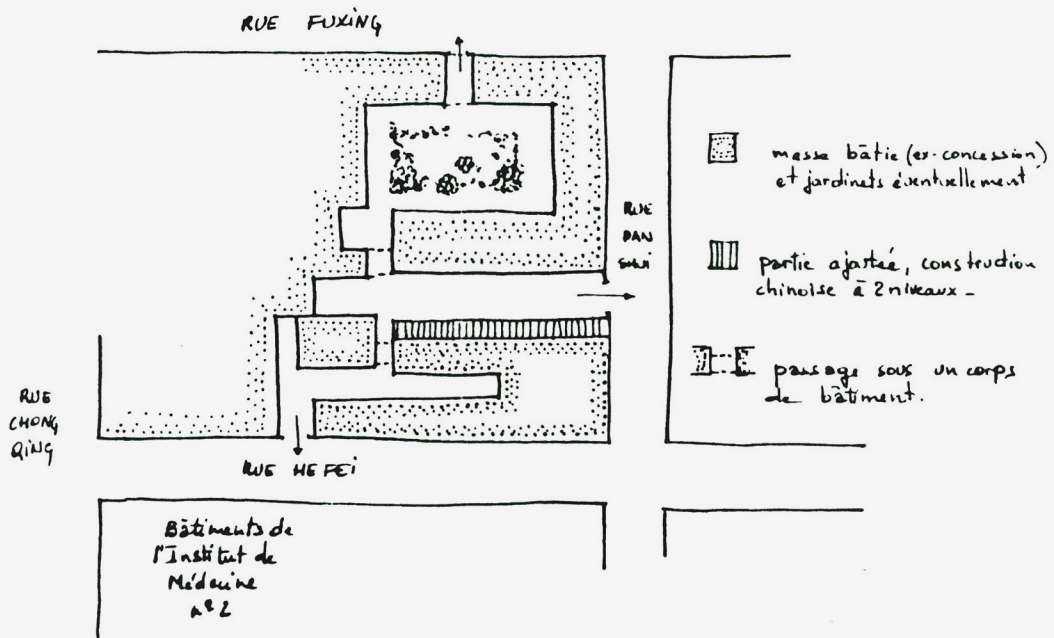
Une des caractéristiques des lilong de Shanghai m'apparaît être la continuité depuis la rue principale, continuité tant visuelle que spatiale. Au contraire des hutong de Pékin et ses enceintes fermées sur l'extérieur entourant les quartiers d'habitation, les lilong de Shanghai s'ouvrent directement sur la rue, par les façades extérieures des bâtiments comme par les entrées, marquées en tant que portes ou suggérées par des piles encadrant la ruelle de desserte principale. Dans ce dernier cas, le plus souvent, on a affaire aux lilong de la concession française, riches en végétation. Ainsi se perçoit donc un suivi de bâtiments ou même d'arbres au niveau de la rue et non pas une rupture.

Par contre, ces lilong ne sont pas perceptibles, même depuis l'entrée dans leur globalité. Un cheminement plus ou moins régulier relie les différents corps d'habitation.



SITUATION DU QUARTIER DANS LA VILLE

PERCEPTION DU PARCOURS DANS CE QUARTIER

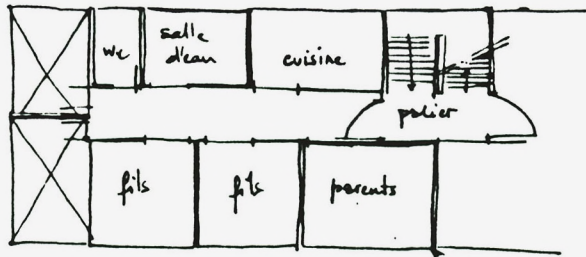


QUARTIER D'IMPLANTATION OCCIDENTALE (dans la partie la plus ancienne des concessions) INTEGRANT DES COMPOSANTS OCCIDENTAUX

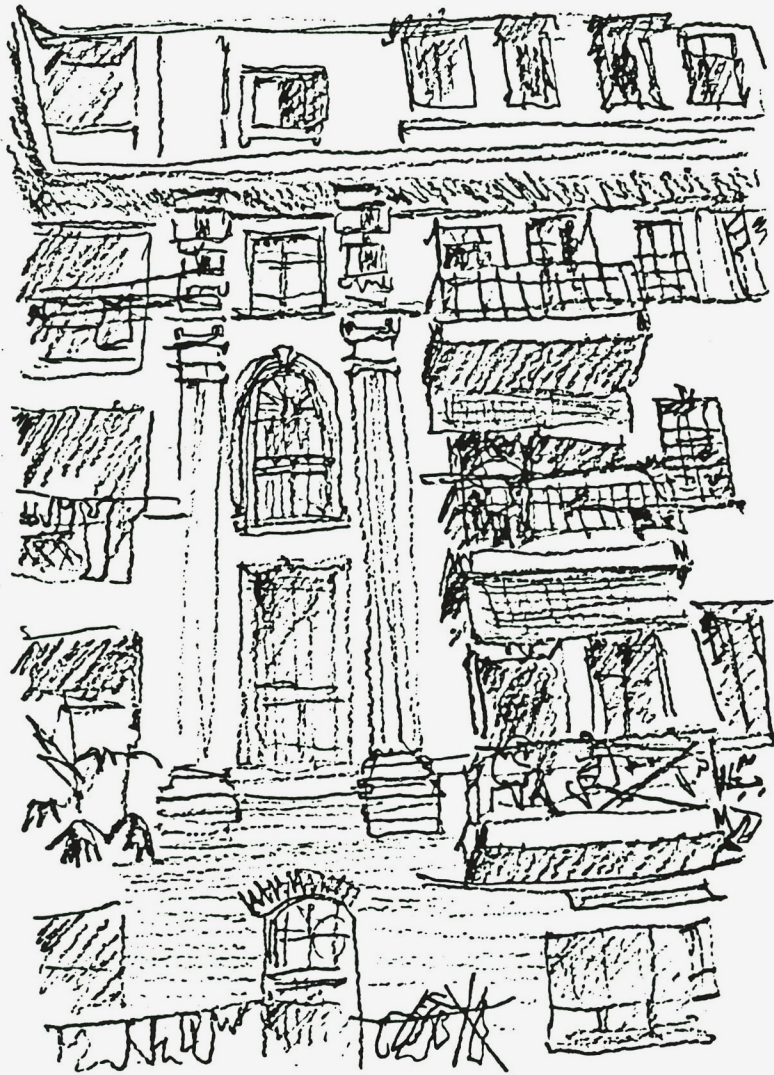
Ce quartier se situe à l'immédiate proximité de l'actuel Institut de Médecine n°2, antérieurement l'Université Aurora tenue par les Jésuites et comprenant en outre une école où de nombreux Shanghaiens ont été formés avant les années 50. Il est délimité par les deux rues principales Fuxing au nord, Chongqing à l'Ouest, Hefei au sud et Danshui à l'est, dans un secteur plutôt commerçant, central et proche du jardin public de la rue Fuxing.

Il m'a été dit avoir été en partie construit par des Portugais et semble habité aujourd'hui par une classe sociale relativement aisée, par exemple des professeurs d'université.

Le schéma ci-contre retrace la perception du parcours effectué à l'occasion de visites chez des amis. L'entrée, sur une rue d'aspect résidentiel, se fait par un passage modeste entre des habitations à deux étages dotées de petits jardins délimités côté rue par un mur à claustra de briques. Côté intérieur, les logements, aux façades uniquement trouées de fenêtres, se composent de maisons également à deux étages séparées par de petites cours non couvertes. Celles-ci sont reliées entre-elles par un mur au niveau du rez-de-chaussée, formant ainsi un ensemble continu.



SCHEMA D'UN APPARTEMENT : Divisé pour plusieurs familles ;  
Les pièces marquées d'une croix étant habitées par des  
foyers de parents autres.



Façade sur cour  
intérieure

On déambule au travers de ruelles cimentées et de passages plus étroits, vers un ensemble de bâtiments typiques de l'influence occidentale. La découpe des toitures en pignon sur la façade et ses jeux de briques, ne vont pas sans évoquer le Nord de la France, les Flandres ou encore le Portugal par ses arrondis.

-Macao est proche et a longtemps servi de lieu d'accueil et d'envoi des missionnaires d'Europe pour toute la Chine. (1)-

Le corps du bâtiment, lui, est d'inspiration chinoise avec sa longue façade percée de fenêtres en bois comme dans la ville chinoise. L'utilisation des matériaux, murs crépis et brique, est occidentale elle aussi.

Les concessions étant sous le régime et le contrôle administratif de la nation qui les gouverne, si les plans des édifices étaient conçus par les Occidentaux, leur réalisation était surtout effectuée par la main-d'oeuvre locale donc chinoise.

Le long de ce bâtiment se dégage un accès vers la rue située à l'est, Danshui lu.

Une fois franchi un dernier passage sous cet immeuble, on débouche dans un autre type de constructions, non plus en bande mais encadrant une cour plantée d'arbres en son centre et d'une hauteur de quatre étages. En façade sur trois niveaux des colonnes inspirées de l'ordre ionique rappellent sans équivoque la présence étrangère.

---

(1) *sur ce sujet, se référer au livre de Madame Yves Thomaz de Bossière*  
*Un Belge mandarin à la Cour de Chine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle,*  
*Les Belles Lettres, Paris, 1977.*

Ces mêmes façades se retrouvent sur la rue principale, Fuxing lu, rue parallèle à celle de l'entrée, Hefei lu.

Dans ces ensembles, à l'origine, chaque appartement comportait de nombreuses pièces pour une même famille, pièces aujourd'hui réparties soit entre plusieurs familles, soit entre plusieurs membres de la même famille ou encore les deux à la fois. Par exemple, pour une cuisine commune, une pièce est destinée aux parents et deux ou trois autres en fonction du nombre de fils mariés. Les filles mariées se retrouvant quand c'est possible à proximité du domicile de la famille du mari.

Chacune de ces pièces est desservie par un couloir commun, intact de l'ancienne disposition des lieux. A une même porte palière habitent des familles distinctes.

Ainsi, depuis l'habitat aux toitures occidentales, les colonnes ioniques en parement d'un édifice de conception classique, aux ajouts plus récents d'une bande de constructions chinoises à un étage, eau courante à l'extérieur, dans un même pâté de maisons se trouvent juxtaposé un mélange de plusieurs formes d'habitat qui se diversifient avec le temps et se densifient aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur suivant les besoins croissants de logements.

#### QUARTIERS DE CONSTRUCTION DE TYPE OCCIDENTAL

Pour exemples je citerai trois quartiers situés dans l'ancienne concession française , respectivement sur les rues suivantes : Huaihai (axe principal de l'ex-concession), Zhaojiabang (en limite de la concession) et Shanxi.

On peut s'interroger sur l'apport des recherches occidentales de l'époque dans la conception même de ces différents ensembles. Ils ne sont pas sans évoquer les cités-jardins et les débats d'urbanisme et architecture qu'elles ont suscité au début du siècle.

Dans ces exemples, un pâté d'habitations correspond à un tout, groupement dans un "intérieur" desservi par des circuits propres avec un ou plusieurs accès sur la (ou les) rue(s). Ces rues comportent en rez-de-chaussée les commerces alimentaires, vestimentaires ou de droguerie nécessaires à la vie quotidienne -et dans le cas de Zhaojiabang lu, excentré de la ville, des petites usines-. (1)

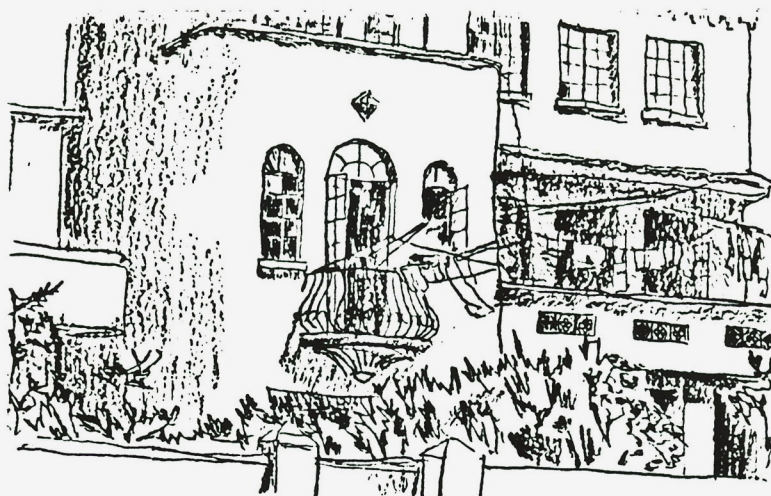
Contrairement aux ruelles internes de la ville chinoise ces cheminements sont larges, entourés d'arbres, de petites pelouses et buissons ; ils ne se trouvent pas annexés ou très peu -dans un des ensembles de petite dimension de Zhaojiabang lu- par le débordement commun aux autres balcons, terrasses et cours internes, des linges qui séchent, de divers ustensiles courants.

D'autre part, ces ensembles se démarquent fortement les uns des autres par leur architecture, en dépit de points communs.

---

(1) Le suffixe "lu" a le sens de rue en chinois . (路)





B



DANS LA RUE

HUAIHAI

A



QUARTIER DE  
ZHAOJIABANG

C



--- A

--- B

--- C

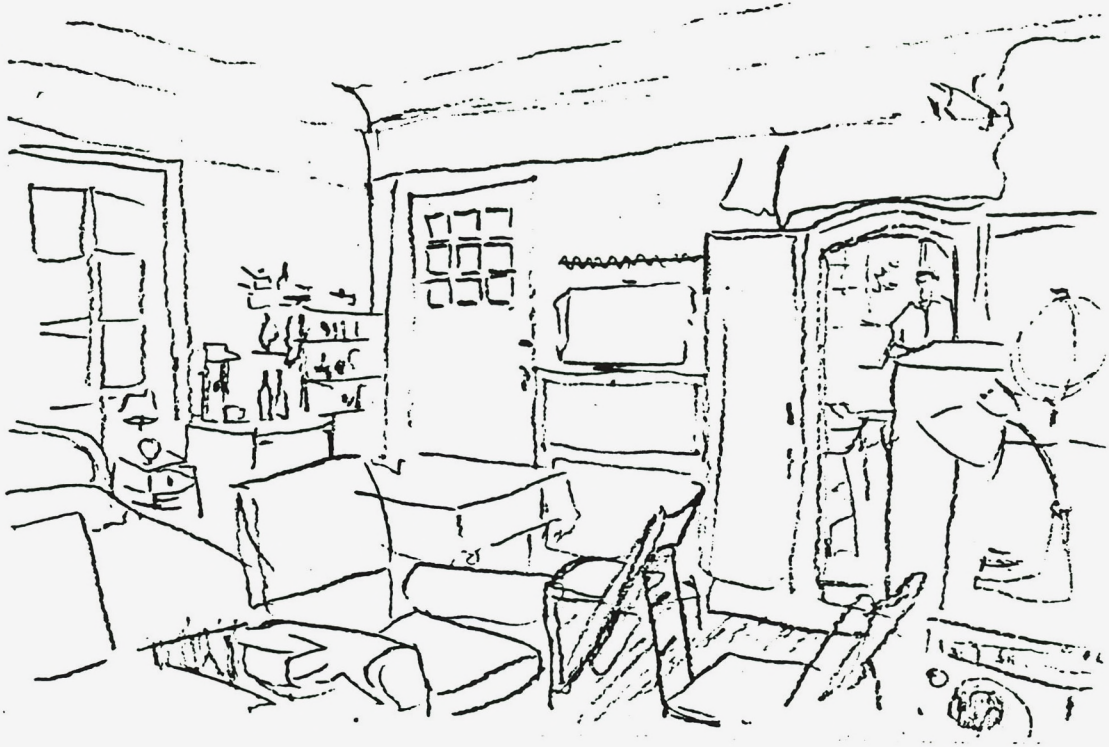
Dans le cas des quartiers de Huaihai lu, ces ensembles de maisons sont, du fait des arbres ou d'un accès en zigzag, peu perceptibles dans leur totalité depuis la rue et offrent ainsi un cadre d'autant plus surprenant et majestueux.

Seulement quelques rues et deux à trois kilomètres de distance séparent dans Shanghai les colonnes torsadées encadrant la triple ouverture des terrasses de pavillons méditerranéens, si ce n'est vénitiens, bordés de cèdres grandioses, des volumes découpés et des lignes conquérantes de l'architecture des années 30.

A Zhaojiabang lu, c'est l'influence espagnole sans doute qui se retrouve dans le travail du fer forgé des balcons, le dessin des portes d'entrée et les arrondis crépis des angles des murs.

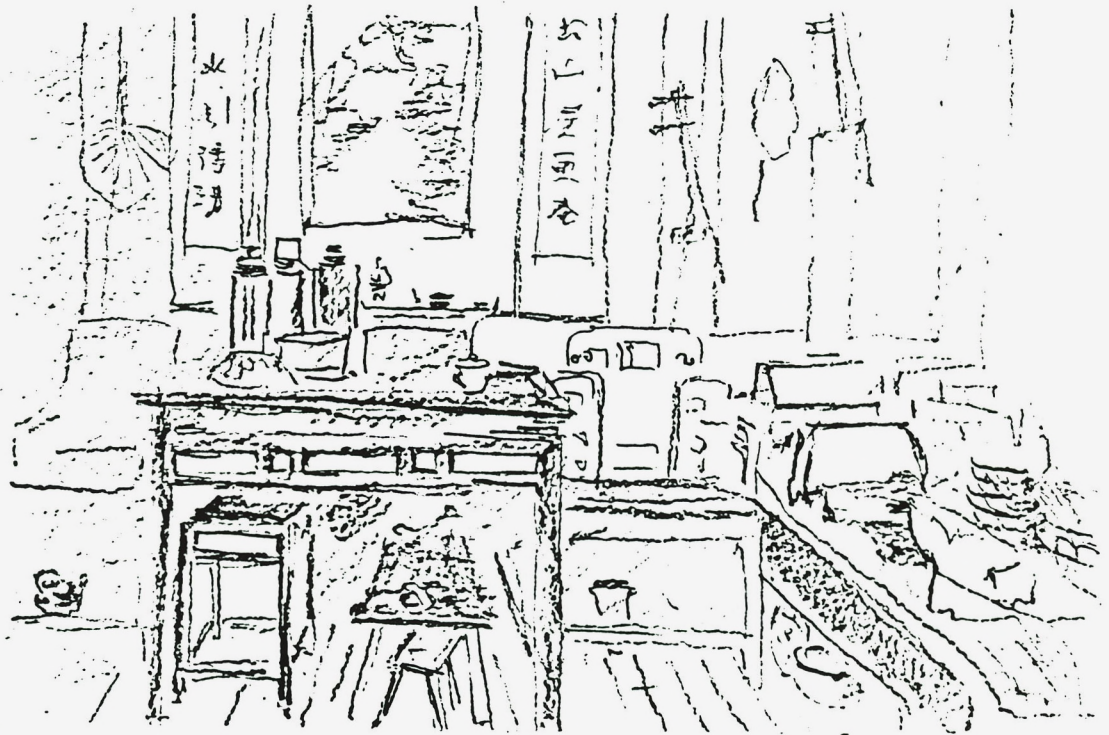
Quant à la couleur, par le crépi ou les enduits, elle devient reine : du vert-épinard des "villas vénitiennes" au jaune vif des années 30 ou bleu délavé des portes espagnisantes, on est bien loin des prescriptions implacables des rites liés aux constructions chinoises ; le rouge (des murs), le vert, jaune ou bleu (des tuiles) sont réservés exclusivement à l'empereur et à sa suite. Les habitations chinoises courantes, de briques ou de bois se trouvaient donc dépourvues, sur une grande surface telle que mur ou toiture, de toute couleur vive.

-Les murs des hutong de Pékin sont gris, les habitations de bois dans les villes conservent la



Intérieur dans un immeuble de conception  
occidentale

Intérieur à l'ancienne, chez des vieillards

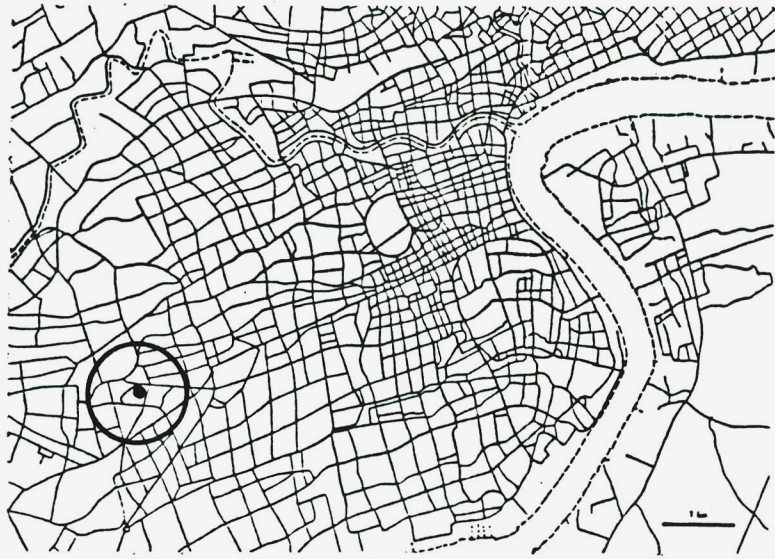


couleur du matériau ou sont revêtues de peinture marron, dans les campagnes du sud de la Chine nombre d'habitations sont blanches ...-

Les habitants de ces ensembles, ici encore, font partie, et suivant la situation dans la ville plus ou moins excentrée, d'une catégorie socialement privilégiée.

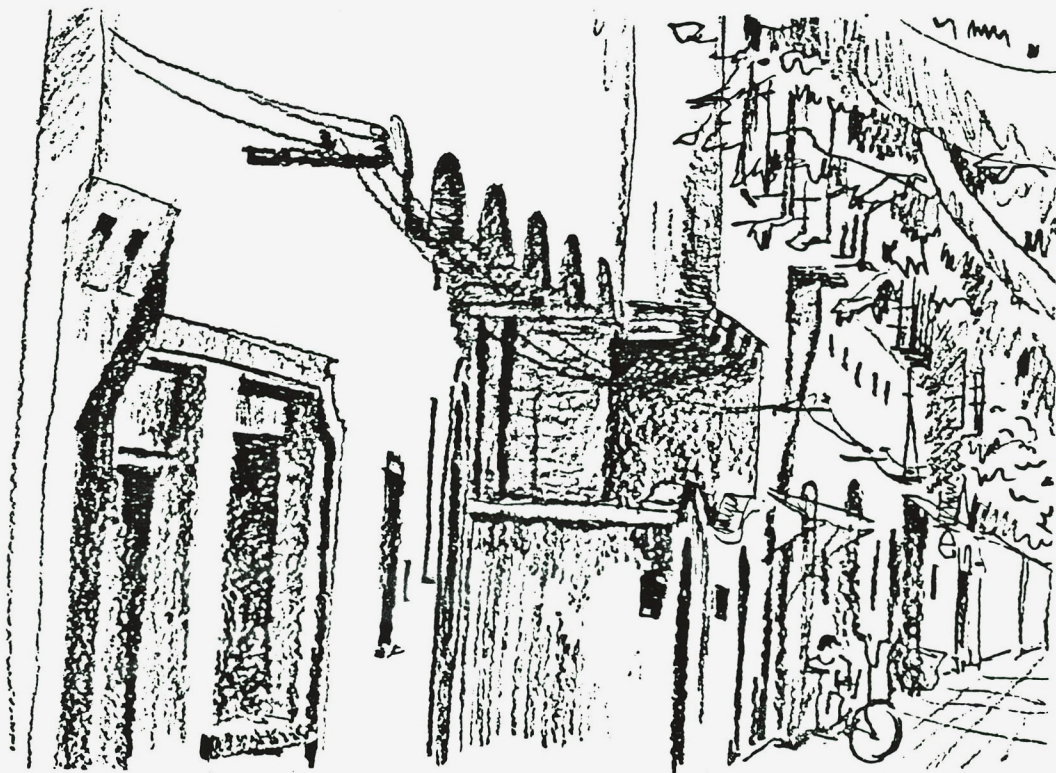
Notamment ceux de Huaihai lu où un appartement de plusieurs pièces spacieuses est à la disposition d'une seule famille.

La disposition intérieure des pièces reste inchangée. Elle se trouve sans doute être la cause d'un aménagement à l'occidentale. Le mobilier, bien que de fabrication chinoise, est dans le courant de mode des années 50 en France ; des meubles lourds, de solide constitution et encombrants répondent plus à un souci de standing qu'à une agréable disposition des lieux. Cette remarque se justifie aussi bien dans les appartements les plus vastes que dans ceux réduits à une pièce unique, là où le besoin d'espace se ferait le plus sentir.



Maison située dans l'ouest de la rue

Fuxing



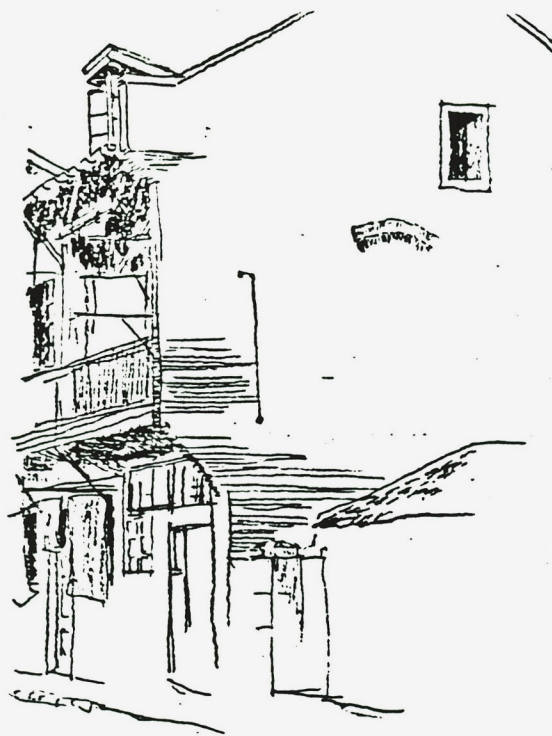
## LES DEBORDEMENTS DE L'ARCHITECTURE OCCIDENTALE

Aujourd'hui encore, la concession française est caractérisée dans sa partie ouest par l'abondance de pavillons, résidences entourées de jardins, dont les consulats actuels et des demeures non accessibles réservées aux politiques ou instituts chinois. On y rencontre alors aisément des "catalogues d'architecture" où les "débordements" de l'architecture occidentale offrent des façades insolites dues à des détails renouvelés à chaque porte ou fenêtre suivant l'imagination du concepteur.

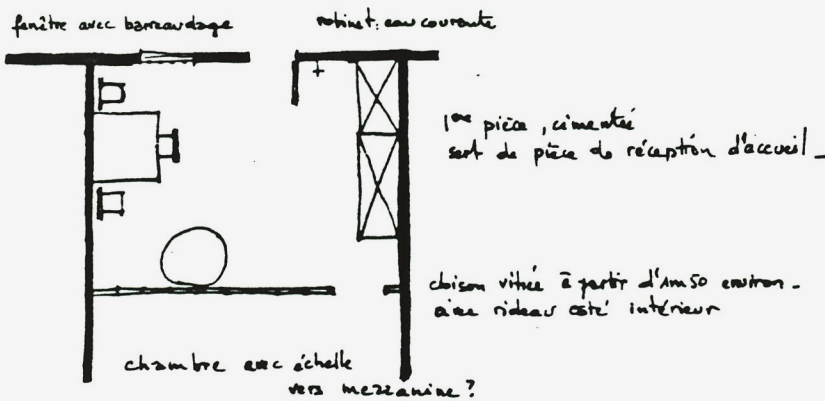
Ainsi, dans l'extrémité ouest de la rue Fuxing, (1) des aplombs aux réminiscences moyenâgeuses avoisinent de fragiles balconnets, ou des encadrements de portes méditerranéens concurrencent une entrée de chapelle montagnarde ; le tout prétexte à jouer d'une lumière forte sur les détails comme les volumes.

---

(1) Exceptionnellement par rapport à l'ordre commun du montage et de cette partie consacrée aux parcours d'habitat, les diapositives correspondant à cette maison sont situées en fin du montage audiovisuel.

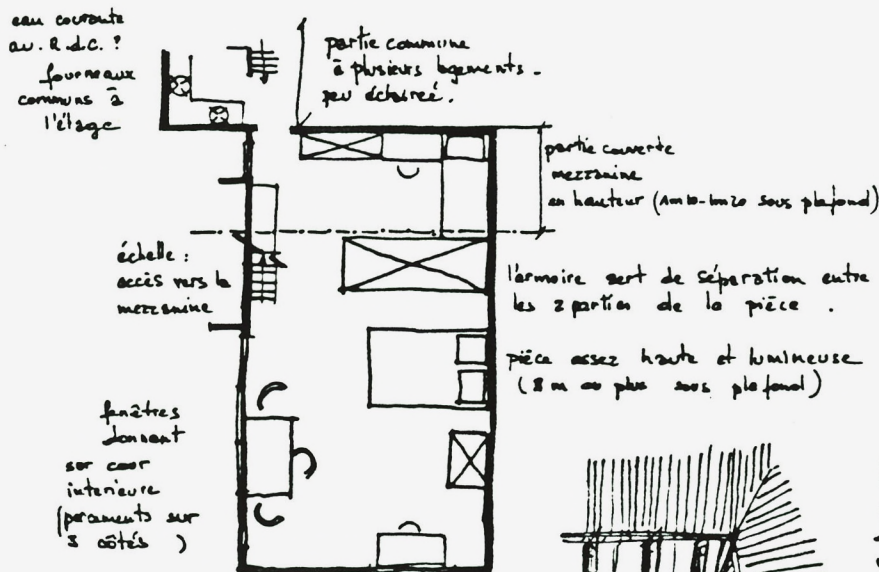


Profil d'un bâtiment sur la rue

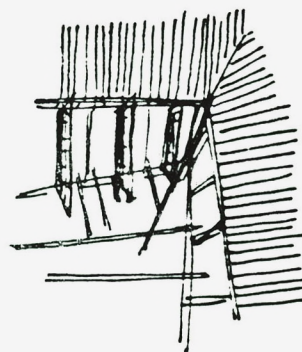


Aménagement d'intérieurs, dans le tissu urbain chinois

rue Yangzhou



rue Ximen



Quoique ces cours intérieures soient étroites, la perception depuis l'intérieur restitue un espace plus large, fractionné par les treilles à linge et laissant entrer beaucoup de lumière.

Une proximité trop gênante (visuelle) pour chacune de janelles (une série de fenêtres pour chaque logement sur un côté de la cour) est évitée par des réseaux attachés aux montants des fenêtres.

## QUARTIERS D'IMPLANTATION CHINOISE

Deux types se distinguent :

- spécifiquement urbain et lié au développement de la ville ancienne ;
- en bordure de ce qui constitue les limites de la ville perçue dans son homogénéité sur des plans ou dans les déplacements quotidiens, et représentée ainsi sur le fond de carte.

(Je ne m'attache donc pas à la délimitation chinoise de la ville en dix quartiers.)

Les terrains concernés peuvent encore être entourés de champs comme d'immeubles de grande hauteur, ou déjà incorporés au développement urbain, petite entité rurale préexistante (près de l'ancienne cathédrale de Siccawei), ou encore proches de banlieues plus ouvrières (Linping lu au nord-est de la ville).

## IMPLANTATION CHINOISE URBAINE

Rien de spécifique à Shanghai ne semble caractériser le tissu urbain ancien. Le terme d'ancien reste très relatif : Shanghai s'est développé à partir de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, par ailleurs les nombreuses insurrections civiles du XIX<sup>e</sup> siècle ou l'occupation japonaise plus récente ont dû entraîner leur lot de destructions et incendies.

Comme à Hangzhou par exemple, le tissu urbain est constitué de bâtiments à un ou deux étages, ceux-ci largement percés de fenêtres en bois aux ouvrants donnant sur l'extérieur. Voilà un trait commun avec l'architecture des pavillons ou des grandes demeures où les larges vantaux des portes s'ouvrent



également vers l'extérieur, et dans ces cas, sur des cours intérieures ou des jardins.

Sans doute peut-on voir là un lien avec la pensée orientale qui concevrait toute construction plus comme un abri ouvrant sur le dehors et privilégiant un point de vue sur la nature environnante ainsi cadrée, que comme un refuge préservant des intempéries et assurant un intérieur remarquable.

La pratique et l'usage auraient transmis cette coutume à travers l'habitat populaire.

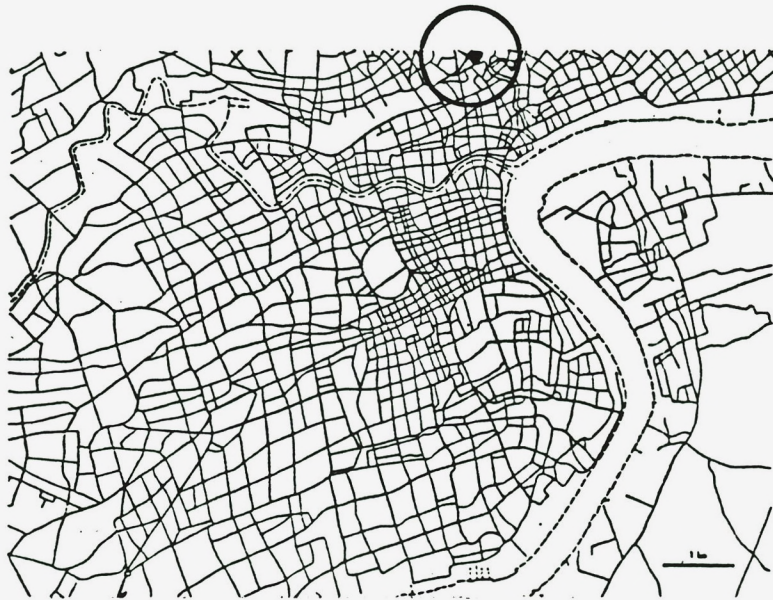
Ces étages surplombent la rue le plus souvent. Celle-ci, desserte de circulation ou commerçante, éventuellement ponctuée de places et de squares, telle qu'on la perçoit en Occident, ne se trouve pas être l'élément primordial du tissu urbain.

Si les rez-de-chaussées gardent souvent vocation de commerce, les fonctions de détente et de regroupement sont assurées par des ruelles qui donnent sur des accès secondaires de logements. Ces ruelles sont réservées de façon implicite aux habitants du quartier : joueurs d'échecs, grands-parents et leurs petits-enfants, adeptes de la chaise longue..., mais servent également de point de ravitaillement commun en eau courante.

Une grande partie de ces habitants se retrouvent ainsi durant la journée au-dehors aux abords immédiats de leur logement, et souvent aussi dès les premières nuits de chaleur, sur des lits de bambou, pour profiter de la fraîcheur nocturne ou encore de l'éclairage public afin de terminer lectures et devoirs scolaires.

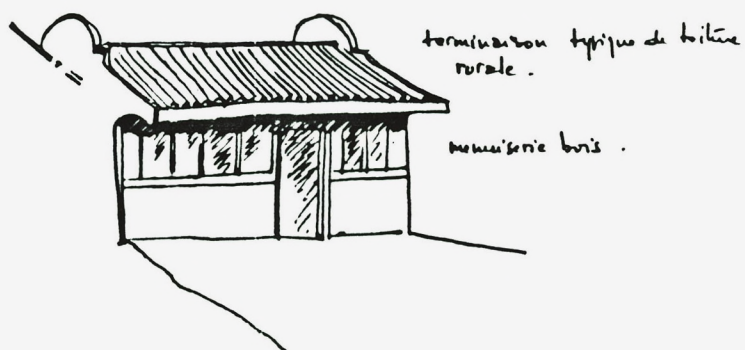
De même que les étages en surplomb garantissent l'ombrage du rez-de-chaussée, les petites cours intérieures, parfois couvertes, sont issues du même souci : préserver la fraîcheur tout en faisant bénéficier de la lumière naturelle les logements qui l'encadrent, et ceci dans un lieu où aucun espace n'est considéré comme perdu ou inutilisé.

Un sentiment que pourra laisser la ville chinoise au promeneur occidental sera celui d'une imbrication de volumes évoquant celle de jardins chinois dans lesquels l'on tourne autour d'un même édifice - pavillon, galerie, rocaille ou buisson - mais sans emprunter le même parcours, bien au contraire prétexte à découvrir des points de vue toujours différents.



Situation de la rue Linping bei

Habitation typique par sa toiture  
et courante dans les campagnes  
environnantes

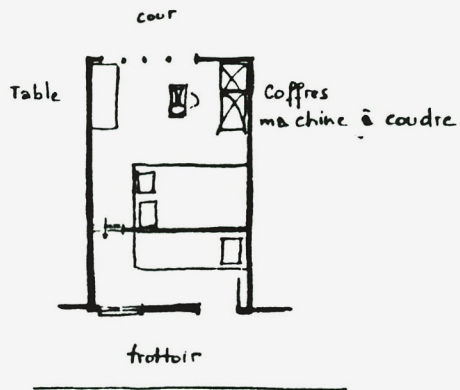


## HABITAT CHINOIS PERIPHERIQUE

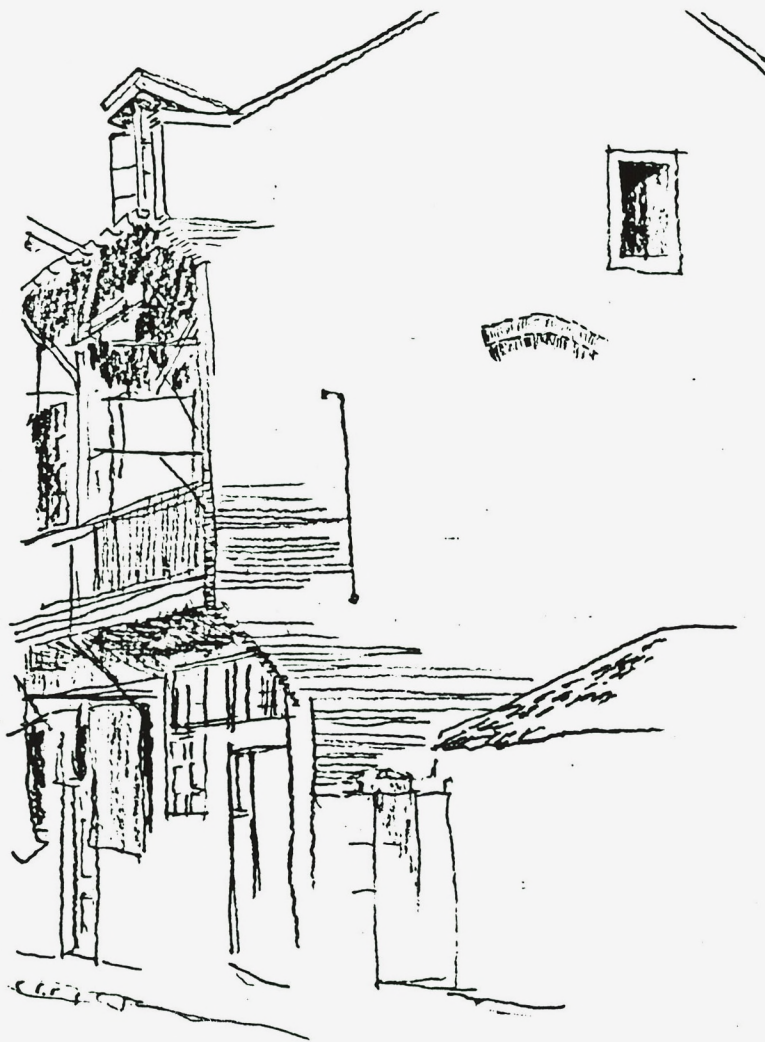
### A- Proche de banlieues ouvrières

Shanghai a deux pôles industriels importants au nord -autour de 宝山 Baoshan- et au sud de la ville -alentours de 金山 Jinshan- . Le quartier choisi se situe en direction du nord entre Shanghai et Baoshan, plus précisément entre les rues Linping bei lu et Siping lu.

La disposition des maisons apparaît comme anarchique ; une fois quittés les deux axes routiers , des chemins parallèles peuvent doubler ces rues, dépourvus de revêtement particulier. D'anciennes demeures aisément réperables à la forme de leur toiture ou à leur couverture ancienne de tuiles rondes se mélangent à des habitations faites de brique et de broc. Des constructions légères de bambou et de paille abritent des petits commerces, coiffeur, réparations de cycles..., d'autres, étalages permanents et couverts, servent aux heures de marché ; les uns comme les autres s'implantent sur les bords des chemins en avant des habitations s'il y en a, se regroupent près de l'entrée du quartier et des axes principaux de circulation. L'alimentation en eau se fait par un robinet commun au dessus d'un emplacement cimenté, pour l'ensemble du quartier.



Intérieur de la maison  
des couturières



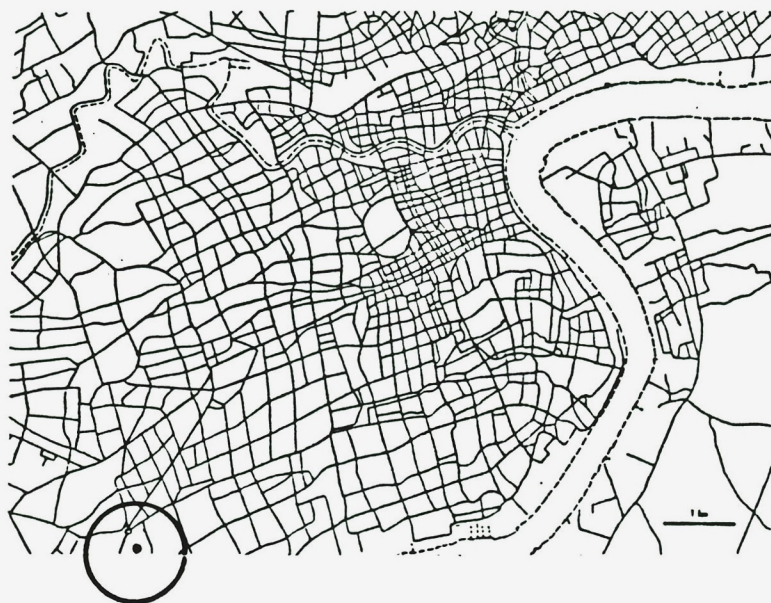
Bois et briques,  
matériaux des  
constructions  
chinoises

Les habitations les plus anciennes ou les mieux construites ont une structure porteuse en bois et les murs en remplissage de brique, parfois enduits, des menuiseries en bois elles-aussi. Pour le restant, des matériaux de toute provenance forment une maison avec un étage sous la toiture.

Là encore le manque de place et les conditions d'habitat amènent une grande partie de la population à vivre au-dehors, de nuit comme de jour. De vastes parasols ou des prolongations de toiture en tôle ondulée, nattes tressées ou linge qui sèche, des plantes, tendent à apporter un peu de fraîcheur pendant les saisons chaudes ; empiètement ici aussi sur la rue : le trottoir est en partie annexé de fait pour la vie quotidienne, tables et tabourets sont sortis pour les repas, quelquefois à l'abri d'une couverture tendue entre deux perches, mais le plus souvent lieu de séjour ouvert aux regards et attentif aux scènes de rue.

Il est difficile de pouvoir connaître l'aménagement des habitations. Cependant le schéma ci-contre retrace dans un quartier similaire l'intérieur d'une famille de couturière.

Un vieillard est installé dans la première pièce, assez obscure et à vocation de rangement. Il semble que la seconde serve à la fois d'atelier, de chambre et de cuisine suivant les heures de la journée. Le mobilier est en bois ou en bambou, l'eau se trouve à l'extérieur.



En bordure de ville, alentour de champs

Intérieur d'une  
de ces bâtisses,  
Suspendus à la  
poutre, des  
instruments  
de musique



## B- Alentour de terres agricoles

Je présenterai ici rapidement deux exemples.

Le premier ensemble d'habitations est isolé au milieu de terres cultivées mais avec l'immédiate proximité de tours d'habitation et de l'imposant gymnase, non loin d'une voie de circulation importante (la rue 天钥桥路 Tianyaoqiao).

Un chemin de terre de quelques centaines de mètres amène à ce hameau bordé d'arbres. Un robinet d'eau placé au-dessus d'une dalle cimentée en est à l'entrée.

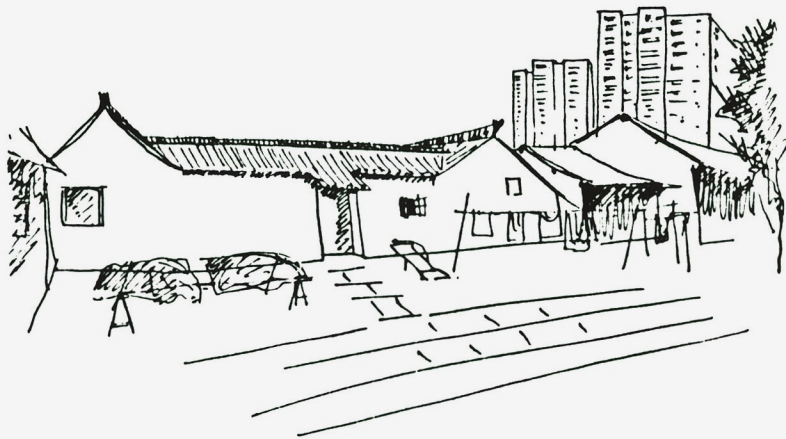
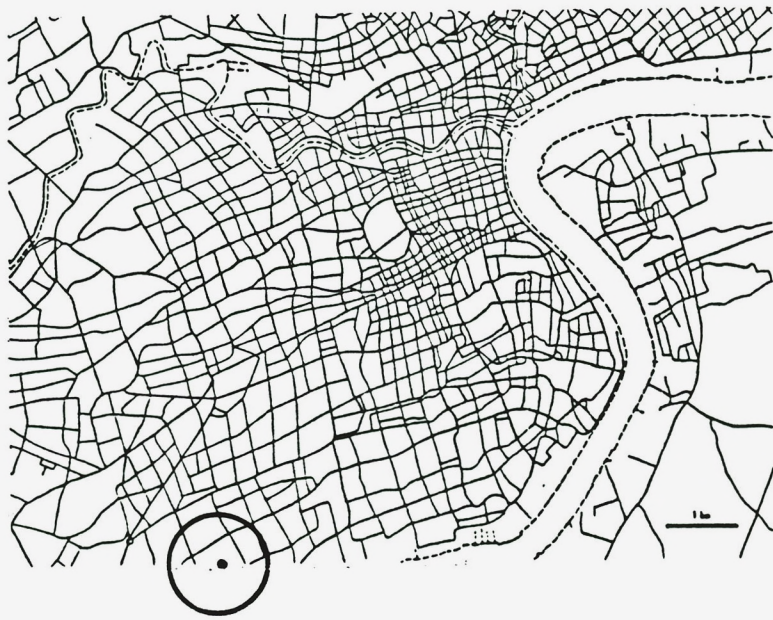
Les bâtisses sont à un niveau avec une toiture à double pente. Elles s'organisent autour de ruelles et de cours, extérieure en 'U' et intérieure. Cette dernière est visible par la lumière qui en est issue mais non accessible au visiteur.

Le corps d'habitation forme la barre de fond du 'U' et est largement ouvert par des vantaux de bois ouvragé sur les cours de part et d'autre. Les bâtiments de côté, plus modestes, doivent avoir fonction de dépôt et rangement d'après les ouvertures barreaudées ou fermées d'un tressage de paille.

Le mobilier que laisse apparaître les portes ouvertes est ancien, en bois, tel que dans de vieilles demeures de la ville.



Vieille demeure intégrée dans le périmètre  
urbain de Shanghai



Le deuxième ensemble est une vieille demeure et connue comme telle par ses habitants. Elle est située non loin du précédent exemple, mais déjà en zone urbaine (rue 零陵路 Lingling, n° 23), entre des immeubles récents et des constructions anciennes, futur lieu de terrains à bâtir...

L'entrée depuis la rue se fait par une petite porte couverte d'un auvent, dans un mur se finissant en pignon de maison à chaque extrémité.

Très peu d'ouverture sur la rue, hormis trois fenêtres de petite dimension sur l'ensemble de la façade, contrairement aux habitations urbaines de Shanghai.

La porte d'entrée ouvre sur une cour donnant sur quatre corps de bâtiments. Le principal fait face à l'entrée.

C'est une grande salle commune servant aussi de cuisine. Le sol en est mi-pavé, mi-cimenté; le mobilier ancien.

Les poutres de bois de la charpente sont gravées de motifs floraux, leurs assemblages à chevilles de bois. Les poteaux, de bois, reposent sur des embases de pierre taillée, semblables à ceux des grandes demeures ou des palais.

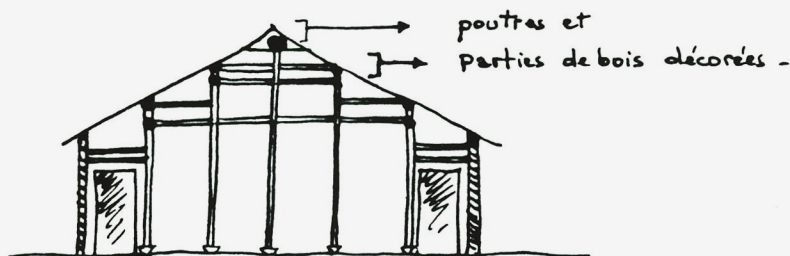
Des accès donnent de part et d'autre de la pièce sur les ailes, où cette fois sont combinées étages ou mezzanines dans la hauteur sous-plafond.

Un passage étroit est situé en fond de l'ensemble, sans correspondance avec la rue.

Une famille assez importante y loge; chaque bâtiment comportant une à plusieurs pièces abritant chacune un couple avec un enfant éventuellement, ou un vieillard.

Cette maison à cour, ancienne, bâtie avec de solides matériaux, est unique dans son entourage actuel. Aux abords immédiats se trouvent aussi des habitations de la même époque mais de construction bien plus rudimentaire ; les troncs entiers équarris en charpente et assemblés en tenons et mortaises font place à des toitures recouvertes de paille reposant sur de légers rondins ; maison de maître et maisons populaires.

Non loin de là, le quartier entourant l'église de l'ex-mission de Siccawei, alors située en dehors de la ville, présente aussi des caractéristiques rurales. L'homogénéité du bâti, la continuité des voies, laissent penser à un village aujourd'hui rattrapé par la ville. Les profils de ces maisons, conçues autour de cour intérieure, sont caractéristiques. Les rues ne présentent pas la même annexion par l'intérieur du logement que les quartiers de la ville ou des périphéries ouvrières.



DETAILS CHOISIS

Sur le Huangpu, le Bund 'façade de la ville'

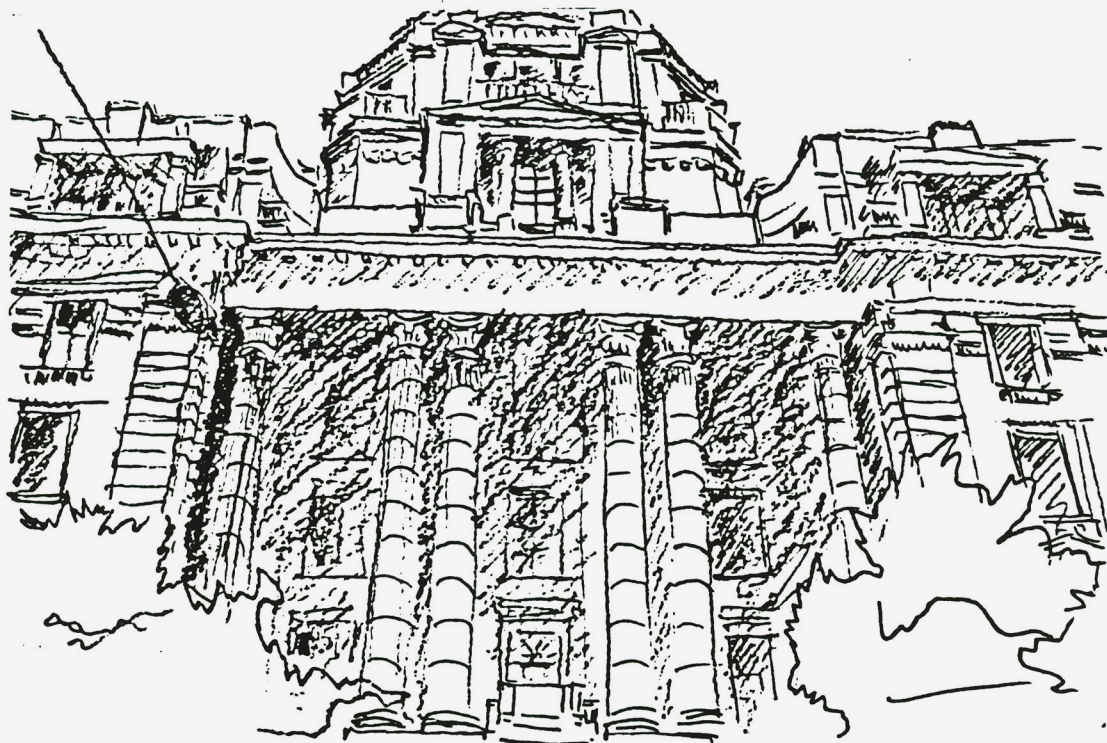


Ces trois bâtiments ont conservé leur fonction depuis leur construction.

ancienne Hôtel  
banque des  
Hui-Feng douanes

Hôtel Banque  
de la de  
Paix Chine

et  
ci-dessous.



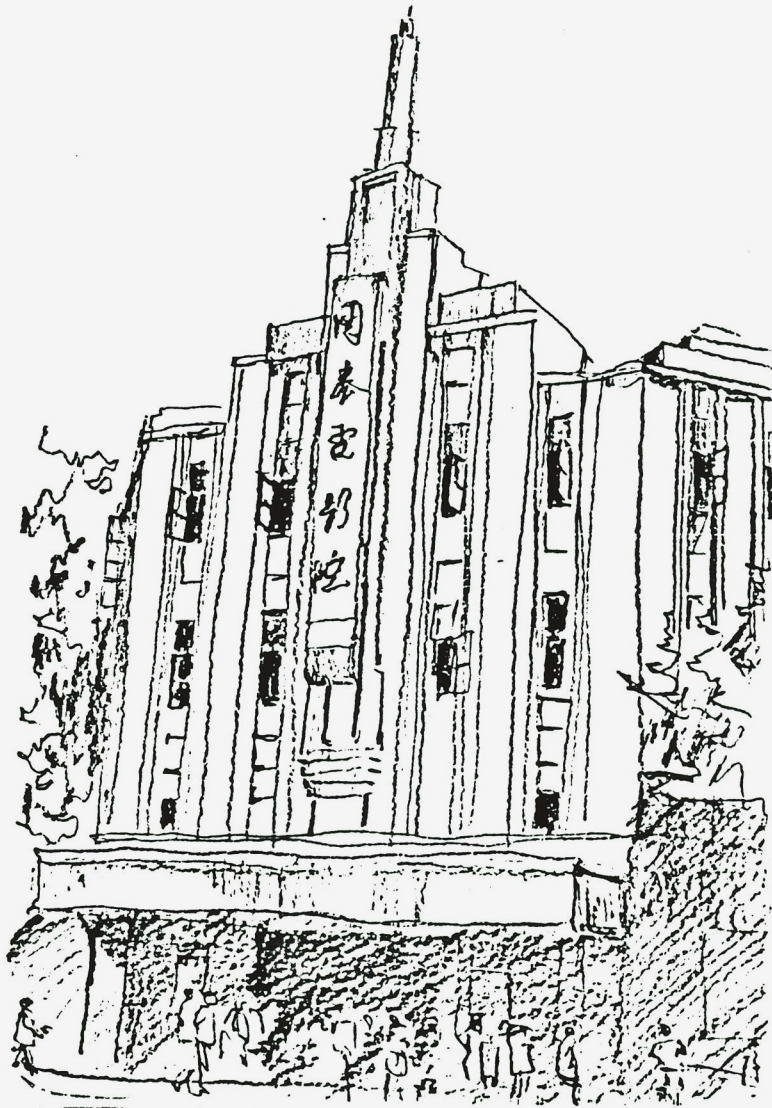
## DETAILS CHOISIS

Dans cette dernière partie, je présenterai à l'appui de plusieurs croquis, quelques points imageant le mélange des cultures -dans la ville, dans la conception de l'espace intérieur et extérieur, dans des détails d'architecture- , et leur impact éventuel.

## L'OCCIDENT COMME 'MODELE'

Les majestueux édifices du Bund ou Weitan, hôtels, banques et bureaux du siècle dernier, ont gardé aujourd'hui une vocation identique ou similaire. Bien sûr les nombreuses banques qui ont pu coexister n'ont plus, comme unique représentant actuel, que la Banque de Chine, mais ces constructions renferment les principaux organismes administratifs. Les halls prestigieux subsistent toujours dans leur conception originelle ; l'éclat de cette imposante 'façade de la ville' est maintenu.

Dispersés dans la ville, d'autres bâtiments publics témoignent aussi de ce mode passé de vie occidentale, tels que grands hôtels et leurs dépendances, clubs, piscines, jardins..., théâtre. Si l'un des plus superbes et illustres de ces clubs vient juste d'être détruit, laissant la place libre aux investisseurs japonais, la majeure partie de

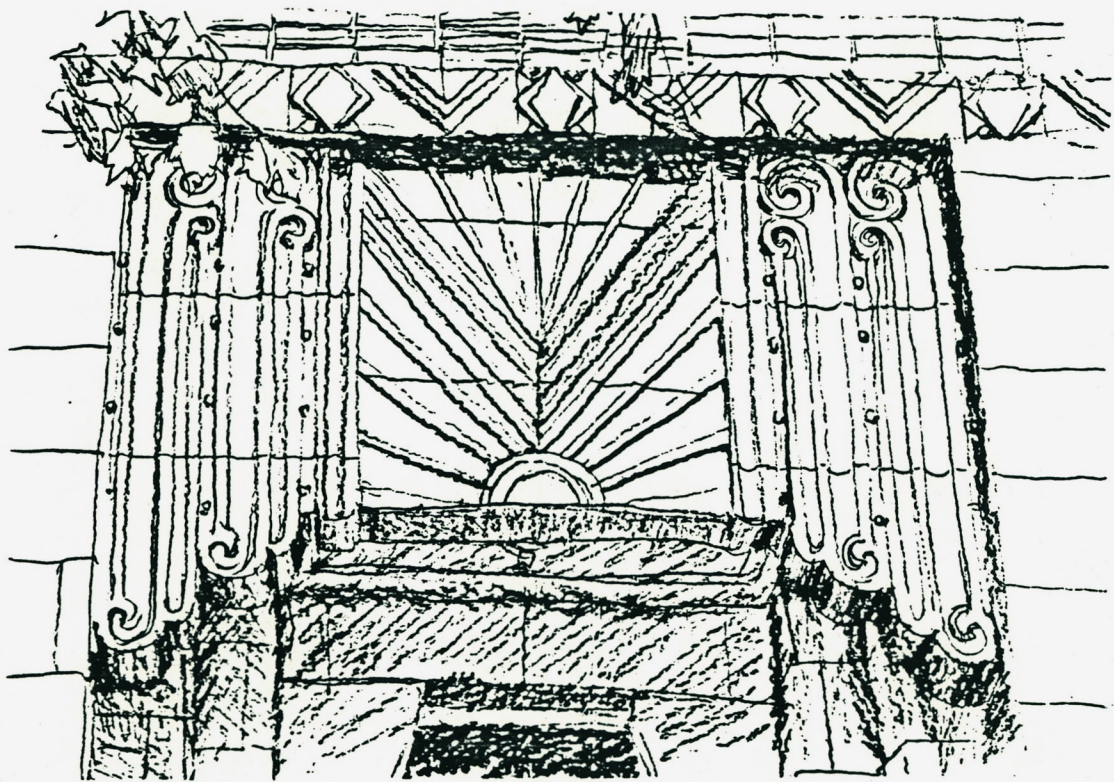


Cinéma situé rue Huaihai

ces implantations occidentales subsiste et conserve une fonction similaire à celle d'origine. Ainsi l'on peut retrouver des anciens théâtres transformés en salles de cinéma.

Les lieux occupés par les missions religieuses (hôpital, école) sont conservés tels dans leur destination -exemple d'Aurora sous la directive des Jésuites sur Chongqing lu- ; ou bien, considérés en tant que représentantes d'un pouvoir, ces lieux sont transmis aux nouveaux représentants d'un nouveau pouvoir.

Quant aux deux principales églises de Shanghai, si celle de Siccawei est conservée comme cathédrale, celle du centre-ville est aussi passée aux mains des administrateurs actuels de la ville.



Encadrement décoratif d'une porte d'immeuble (1920-1930) dans la rue Huaihai.



D'autre part, ainsi que le suggèrent ces croquis, ces diverses constructions sont issues des mouvements et préoccupations architecturaux en Occident à cette époque :



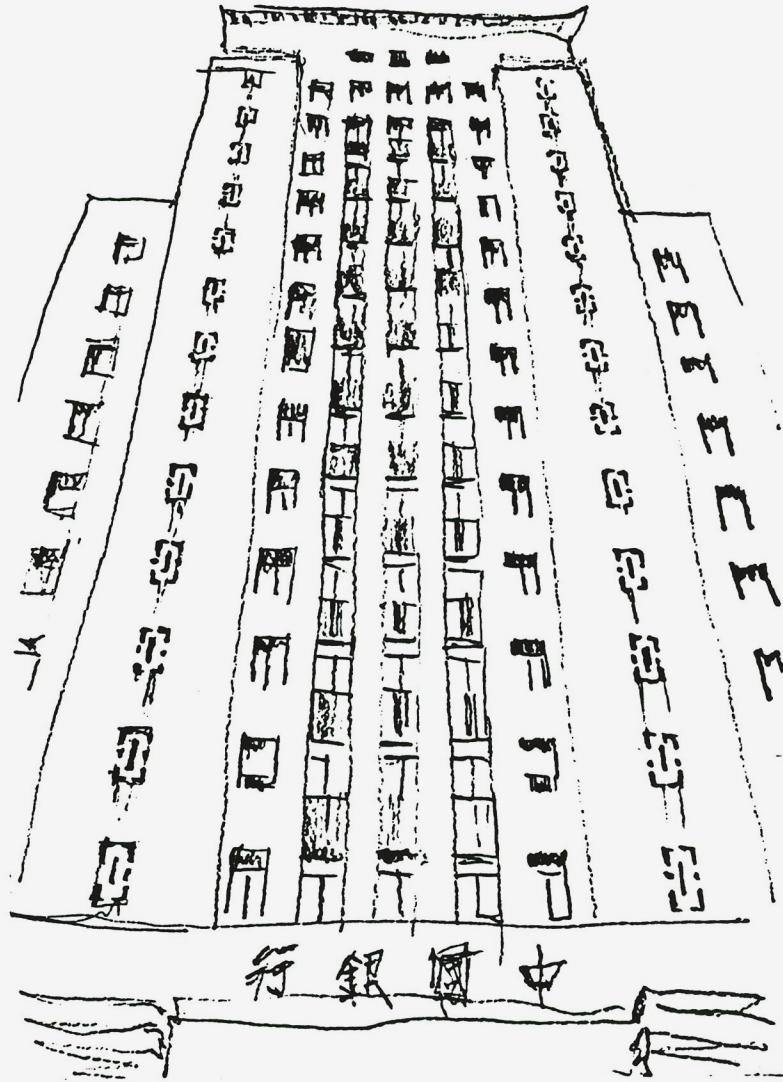
volumes découpés, fenêtres en hublots,

(Localisation : quartier de Zhaojiabang Lu)



Lignes conquérantes et décoratives  
des années 20-30,

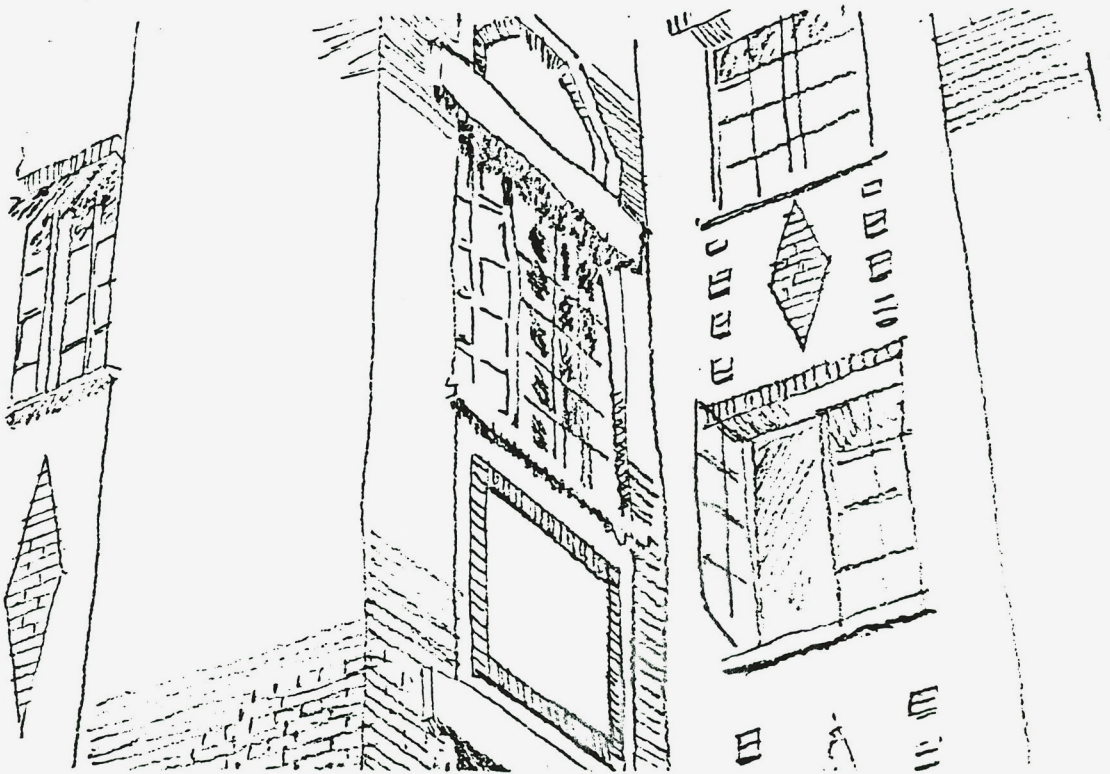
(Localisation : Huaihai lu, ensemble  
évoqué dans la seconde partie de  
cette étude)



prédécesseurs des gratte-ciel,  
(La Banque de Chine - Weitan)



convaincus d'éclectisme,  
(non loin de l'ancienne mission de  
Siccawei)



ou soucieux du détail.

(lilong ou inspiration de cité-jardin,  
dans la rue Shanxi, ex-concession  
française)

INTERIEUR ET EXTERIEUR : une limite floue

Dans le chapitre consacré à la morphologie de la ville, à l'aide de quelques exemples, j'ai montré comme la notion de ville est différente suivant les conceptions chinoise ou occidentale. Maintenant je tenterai d'illustrer le fait de cette limite floue ou fluctuante entre les espaces intérieurs et extérieurs.

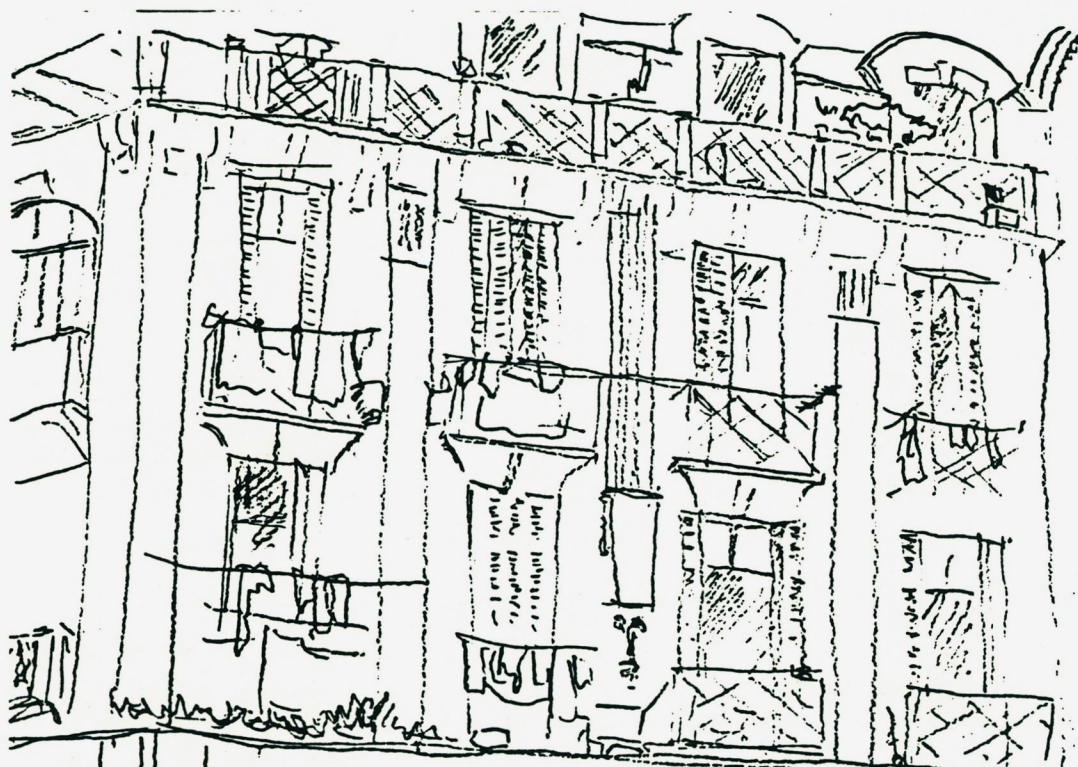
De par sa situation géographique et climatique, Shanghai appartient au 'Midi' de la Chine (en limite, le sud du Yangzi). Y apparaît un mode de vie bien plus ouvert sur l'extérieur que dans une ville comme Pékin, qui a pourtant une belle saison chaude et ensoleillée.

L'architecture s'en ressent, tels les prolongements des fenêtres : étage ouvert ou non en surplomb de la ville chinoise, bow-window issus de la civilisation européenne, longue terrasse sur la longueur du bâtiment ou encore des anciens immeubles administratifs occidentaux.

Le mode de vie s'en accomode : les saillies sont les poussées de l'espace intérieur, servant de support aux perches à linge qui pointent perpendiculairement, au travers des rues si besoin est, utilisées comme extension pour chaises longues et tables à manger, pour l'entrepot de petit matériel.

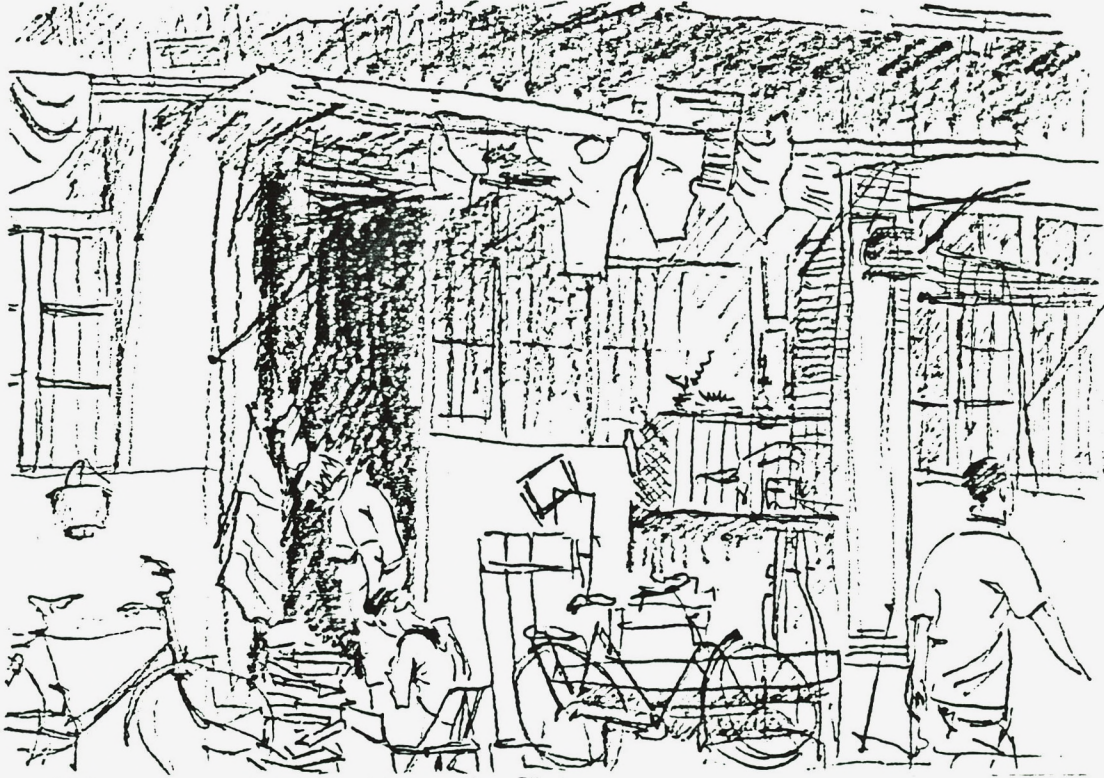


Bow-window ou longues terrasses  
cloisonnées : une appropriation  
du dehors (rue Huaihai)



Lilong dans une rue perpendiculaire à la  
rue Yanan ; anciens bureaux devenus  
habitations sur la rue Yanan : extensions  
sur l'extérieur des espaces intérieurs.





Le trottoir : espace privé et public

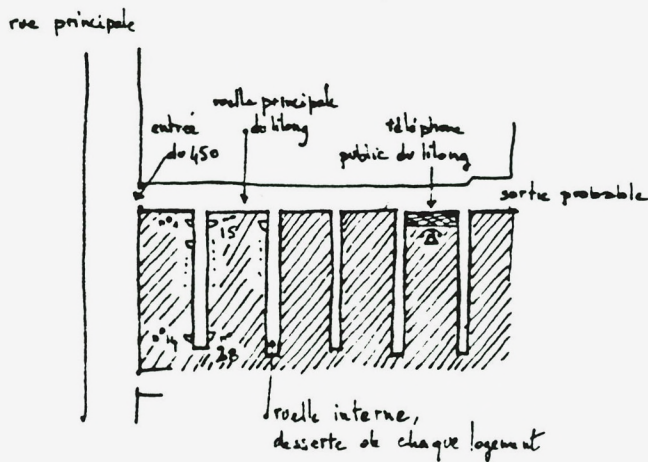


Schéma d'un lilong  
au nord-est de la  
ville, près du fleuve  
(rue Yangzhou)

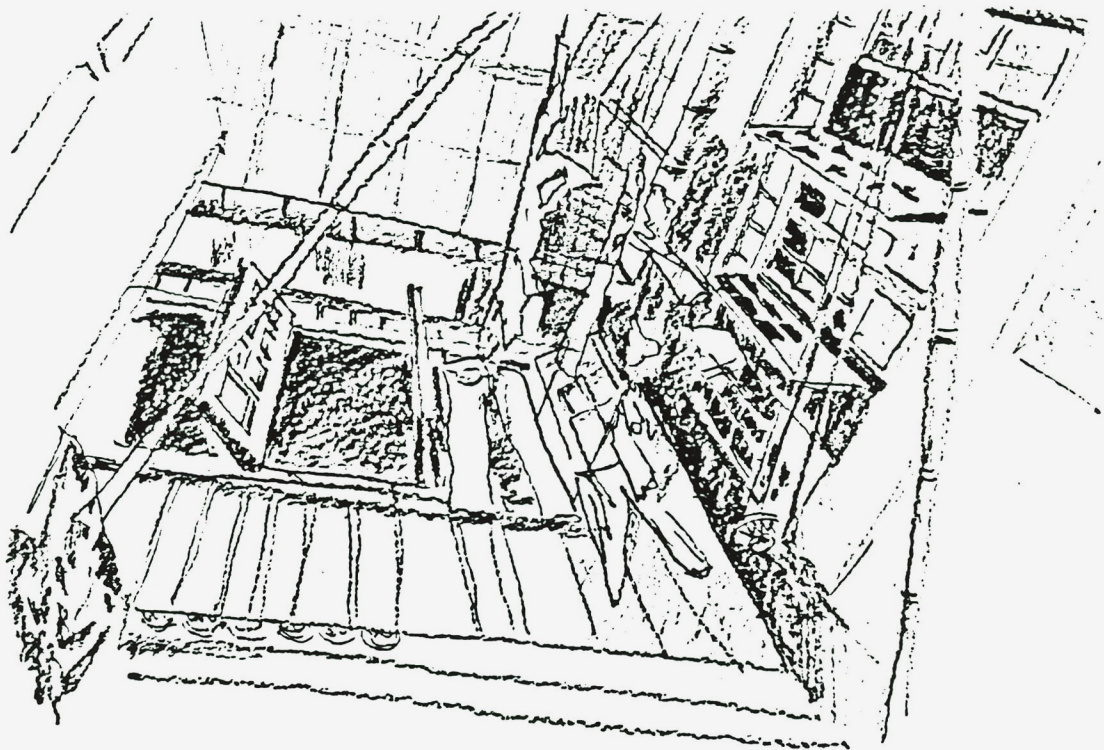
Néanmoins, dans les constructions chinoises dépourvues de commerces au rez-de-chaussée, la vie quotidienne s'étale et s'expose au-dehors : de la douche au point d'eau commun, des menus travaux effectués au devant de sa porte sur le trottoir devenu desserte, au simple entrepot d'objets usuels.

Pareillement dans les rues et ruelles desservant des lilong de ces quartiers, une hiérarchisation du rôle dévolu aux espaces communs s'établit. La rue s'instaure comme lieu public, de circulation, pour piétons, vélos, camions, et de spectacle sur ce qui s'y déroule.

Le passage principal, transversal à cette rue, joue ce même rôle, mais à l'échelle de cette entité qu'est le lilong ; c'est sur cet axe qu'est souvent situé le téléphone public, commun à tout ses habitants, lieu d'appel et de réception des communications. Peut s'y trouver également une machine à laver, pour la facilité d'évacuation des eaux, les couettes ou coton des matelas fraîchement lavés. On est déjà inclus dans une certaine intimité, commune à l'ensemble des occupants du lilong.

La ruelle, desserte de chacun des logements fonctionne comme prolongation de l'espace privé de la maison, du moins de la première pièce commune. Le linge sèche de part en part entre chaque corps de bâtiment, c'est parfois là le point d'arrivée d'eau. Cette ruelle délimite donc un espace beaucoup plus personnel, mais assurant la perception visuelle en partie et auditive de l'ensemble du lilong.

Cour intérieure couverte commune à  
trois logements par niveau

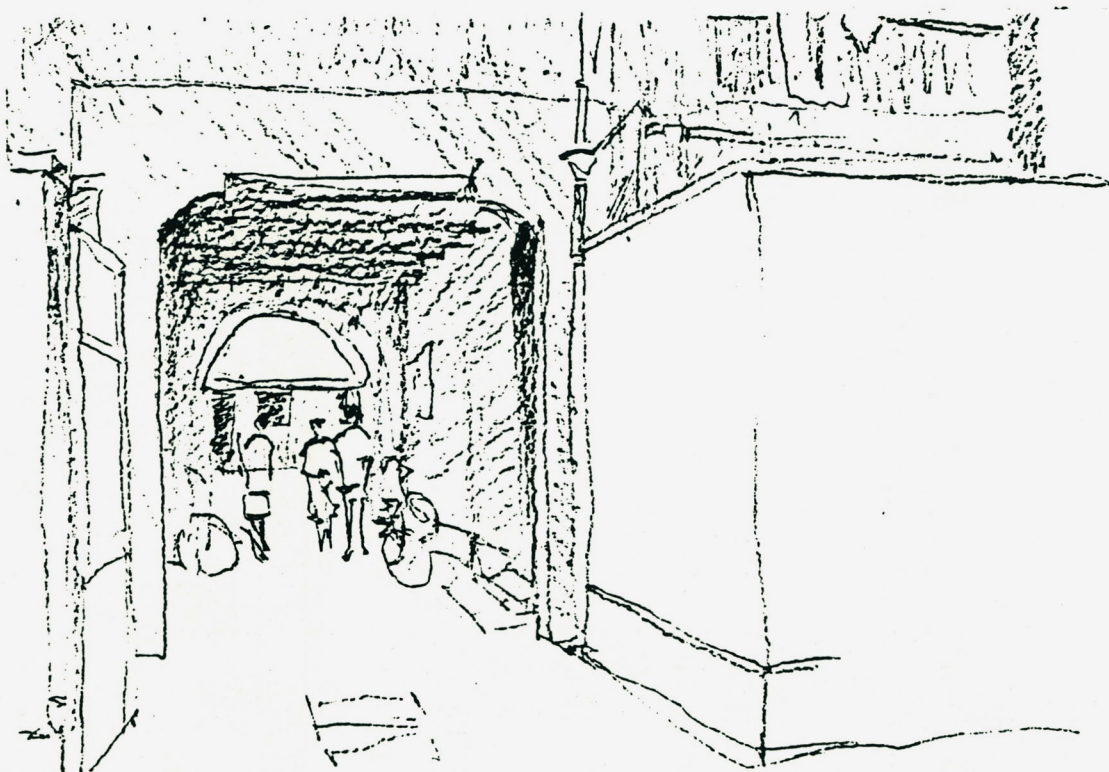
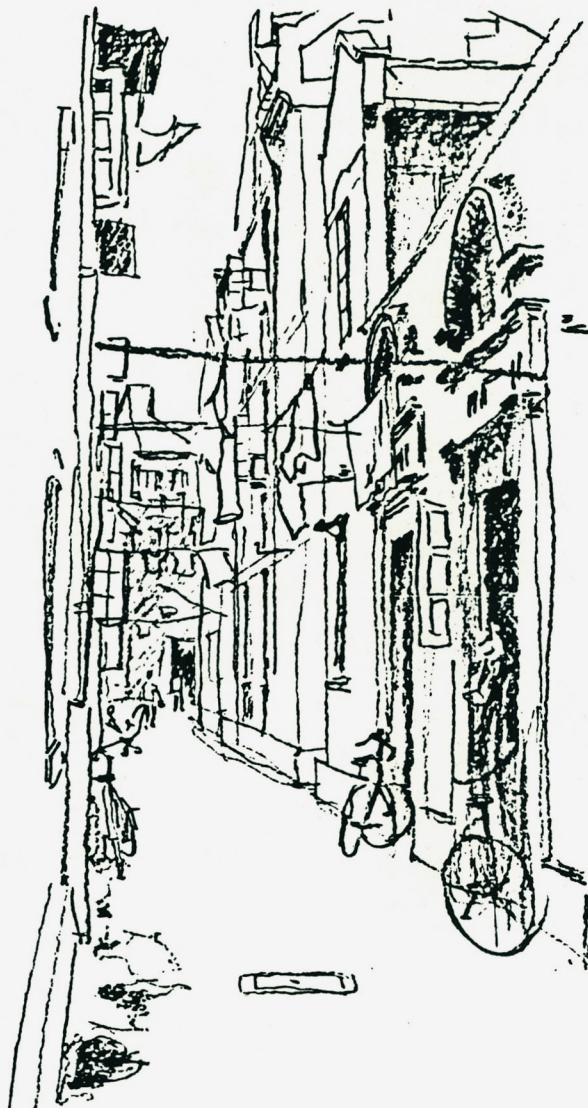


Ruelle de Lilong



(1<sup>er</sup> quartier décrit)

Passage entre  
deux cours  
dans un même  
ensemble





Lilong construit par les Occidentaux  
(concession internationale)

COURS EXTERIEURES ET USAGE COLLECTIF (eau)

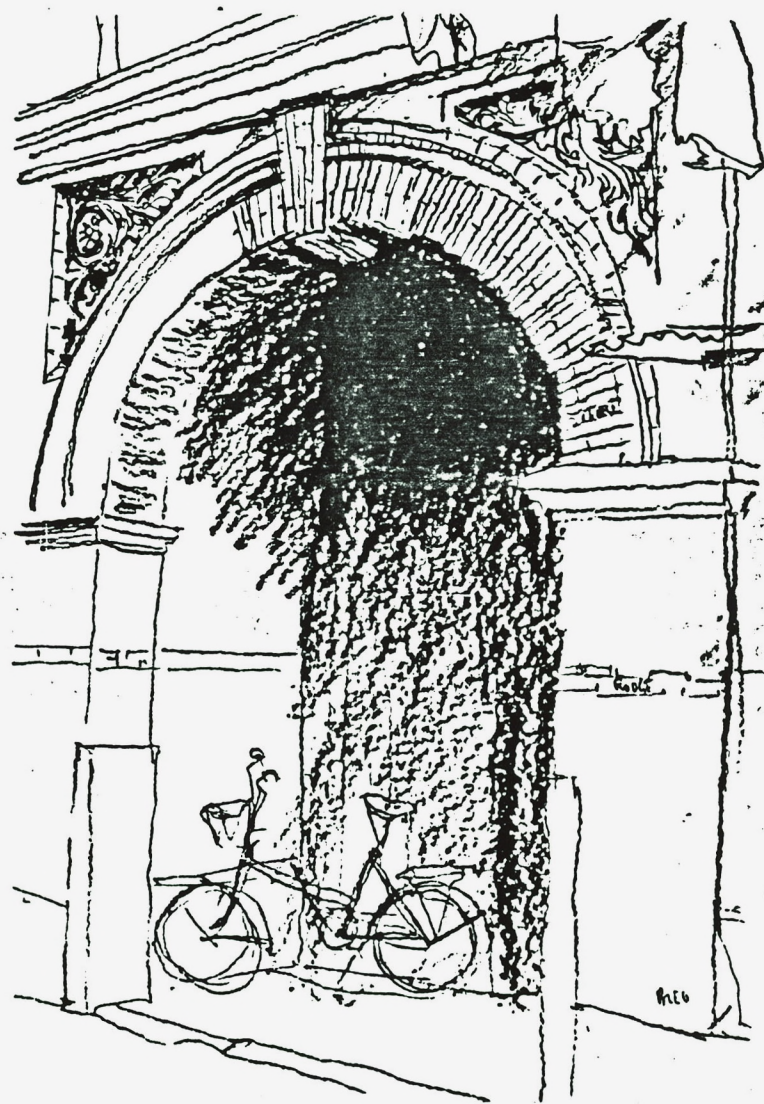
Ensemble rural (près de la cathédrale)



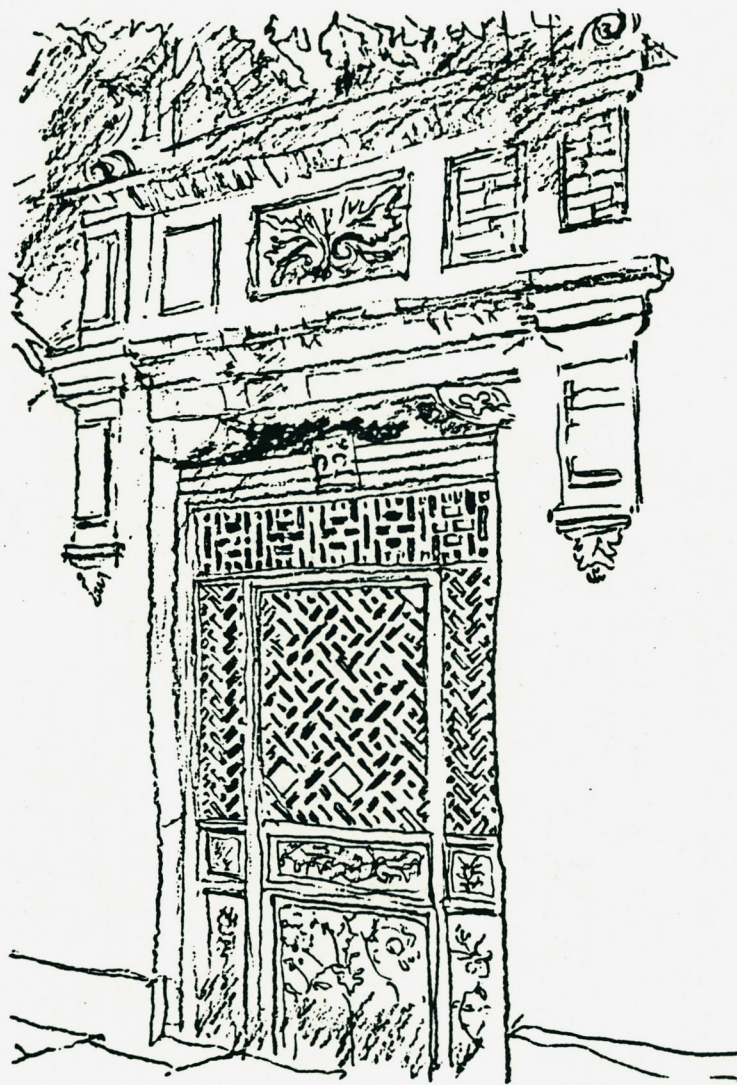
Quand il n'est pas assuré par ce jeu de ruelles, ce rôle de lieu public ouvert à une 'quantité fermée' de personnes est repris par les cours, couvertes et plus intimes, ou extérieures et alors lieu de service. C'est le cas des habitations rurales ou de certains lilong construits par les européens, où les points d'eau sont regroupés côte-à-côte autour de bacs individuels correspondant au nombre de familles. Par ailleurs, suivant les quartiers, une grande partie de la population s'installe au-dehors pour la nuit, parfois en dépit de la circulation.

DETAILS SIGNIFICATIFS

Quelques vues de portes et fenêtres montrent l'imbrication des pratiques occidentales et chinoises dans la conception même de ces éléments.



Ainsi, cette entrée sur rue d'un lilongwa à l'arcade brique entourée de motifs floraux de plâtre et surmontée de fines corniches.



Plus curieusement, une porte chinoise ancienne en bois ouvragé et gravé se trouve encadrée de légers pilastres et rectangles de briques en surépaisseur, terminés en ornementation de plâtre et volutes d'autre part ; cet ensemble tout-à-fait occidental dans son dessin.





Ces entrées jumelées d'habitations, situées dans un lilong de la concession française, évoquent les pavillons doubles de l'Angleterre.



Entrée de Lilong, dans un quartier de constructions chinoises ;  
si l'on masque l'ouverture de la porte, révélatrice de la vie shanghaienne, se situerait par son architecture, dans le Marais à Paris.

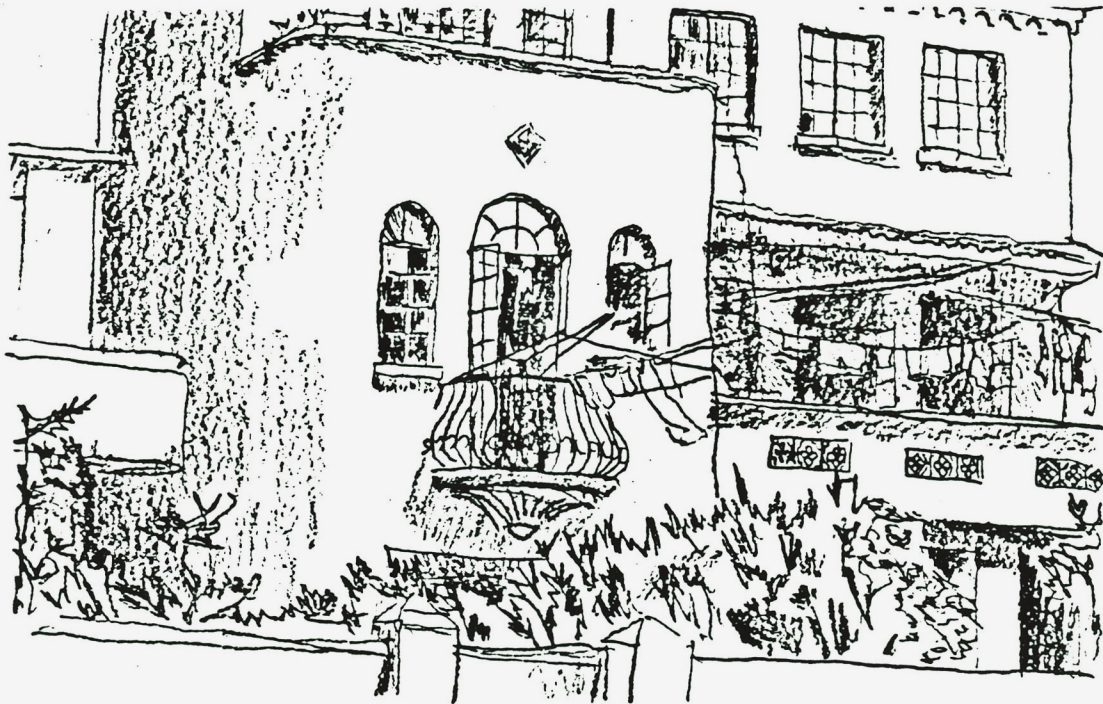


Ces jeux de brique, ou de pierre dans les colonnes torsées, ne font pas partie de l'architecture traditionnelle chinoise, mais bien plus du répertoire de mise en oeuvre des pays occidentaux à tradition de briques. (Localisation : ex-concession américaine).





Si le dessin de cette galerie et le travail  
du bois sont bien de conception chinoise,  
les persiennes aux fenêtres retrouvent leur  
origine dans les pays méditerranéens.  
(Localisation : ex-concession américaine,  
au nord de la rivière Suzhou, devenue  
internationale.)



Les séries de trois carreaux ouvragés, en céramique, incrustés dans le garde-fou de la terrasse, sont issues de la décoration traditionnelle des grandes demeures chinoises. L'habitation est elle-même évocatrice d'architectures occidentales et de leurs juxtapositions.

CONCLUSION

Page 84  
blanche

En guise de conclusion, j'évoquerai brièvement les conséquences des points développés :

- en regard de l'originalité de ces habitats multiples, la multiplicité d'espaces public, semi-public, semi-privé, privé, et la variété de choix de trajets piétons dans un secteur donné, hors des voies de circulation ;
- par l'imbrication des volumes et des points de vue ainsi créés, une perception visuelle très agrandie d'un espace restreint ;

Les contradictions apparentes :

- un lien avec la culture ancienne (cf supra l'étymologie du mot lilong) dans la structure sociale actuelle avec ses comités de rues, de quartiers, ses surveillants ;
- un rejet de cette forme d'habitat pour l'attraction de constructions à l'occidentale récentes, barres et tours des périphéries de ville, caractérisées par le confort dû à l'eau courante, le gaz, l'électricité, les pièces spacieuses, mais pauvres de conception générale ;

Les développements ultérieurs possibles :

- théorique, en répertoriant la richesse bâtie de Shanghai afin de déterminer les liens dans l'implantation géographique de la ville, entre divers éléments issus d'une même culture ; comment s'est effectué l'amalgame, source de développements nouveaux comme dans l'ex-concession française et non apposition d'un modèle rigide ?



- pratique, en définissant les modalités de coopération sur le quartier supposé de Yanan lu avec la partie chinoise, tant de recherches sur l'habitat très mélangé de ce quartier, que d'études réelles de la restructuration de cette partie centrale de la ville.

REFERENCES des cartes reproduites

- A map of Shanghai, 1853 - tiré du livre de :  
PAN LING, In search of old Shanghai  
Joint Publishing, Hong Kong 1983 - 2ème édition  
(carte sans doute issue du livre 上海港史话  
Shanghai. 1979)
  
- Fond de carte extrait de :  
Shanghai - Missions en 1933 - Echelle ~ 1/23000e  
Une feuille couleur 950 x 460 imprimée en Chine  
Bibliothèque Nationale : GE. C. 20059
  
- Ville chinoise de Changhai  
Elysée RECLUS - 1882  
Bibliothèque Nationale : GE FF 90 - Tome VII, p. 459
  
- Fond de plan dressé à partir des cartes établies  
récemment par les USA ; disponible à L'IFA ou à la  
Documentation Française

OUVRAGE CITE

Madame Yves de THOMAZ de BOSSIERRE,  
Un Belge Mandarin à la Cour de Chine, Les Belles Lettres,  
Paris, 1977.

BIBLIOGRAPHIE indicative sur Shanghai

- BERGERE (M.C.), Shanghai ou L'autre Chine 1919-49,  
in Annales Economiques, Sociales, Civilisations  
1979, n°5.
  
- FAIRBANKS (J.K.), SSU-YU-TENG, Chinese Response To  
The West : a documentary survey 1839-1923, Harvard  
University Press, 1954.

- HOWE (CH.), Shanghai : Revolution and Development in an Asian Metropolis, Cambridge University Press, 1981.
- MAO DUN, Minuit, Pékin, 1962
- MAYBON (C.B), FREDET (J), Histoire de la concession française de Shanghai, Paris 1929.
- ROADS. MURPHEY, Shanghai : Key to modern China Harvard University Press - 1953.

FILM récent mettant en scène la ville de Shanghai  
DING YINNAN, A contre-jour . 1983

A N N E X E

RAPPORT SUR LES PROPOSITIONS DE COOPÉRATION  
DE L'INSTITUT DE RECHERCHES TECHNIQUES ET  
SCIENTIFIQUES SUR L'HABITAT A SHANGHAI

(Suite à un séjour sur place d'Avril à Juillet 1985)

FRANCOISE GED

## SOMMAIRE

- p.4 LA VILLE
- . Plan de situation de la ville
  - . Commentaires sur la carte touristique
- p.6 LES TROIS QUARTIERS PROPOSES
- . Localisation - Etat actuel
  - . Souhails exprimés par la partie chinoise
- p.13 COOPERATION FRANCO-CHINOISE
- . Délimitation des propositions
  - . Domaines considérés et intervenants envisageables
  - . Mode de travail proposé par la partie chinoise
- p.17 INTERETS ET ENJEUX

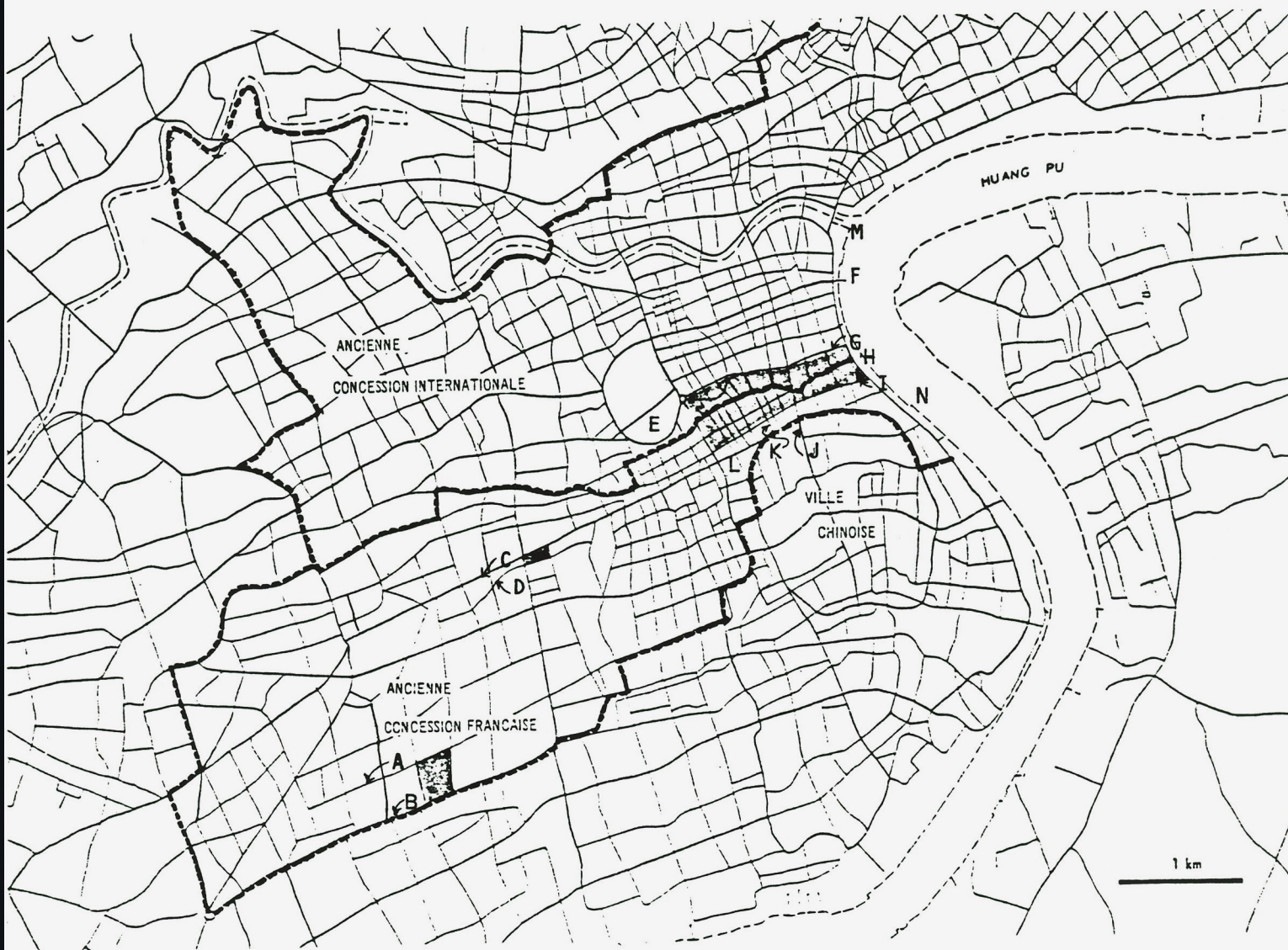
## LA VILLE

### Commentaires sur la carte touristique

- . Les rues soulignées de couleur orange, sur le fond de carte, sont particulièrement commerçantes.
- . Le tracé de couleur grise délimite les dix arrondissements urbains.
- . La représentation des anciennes concessions permet de délimiter grossièrement les édifices les mieux construits.

*Nota Bene : ces indications se rapportent à la carte fournie sur les premiers exemplaires originaux ; carte touristique chinoise de la ville. Parmi les rues commerçantes : Nanjing lu, Huaihai lu , Xizang lu, Jinling lu, Yanan lu.*

DELIMITATION DES CONCESSIONS - EMPLACEMENT DES 3 QUARTIERS PROPOSES



RUES :

D'est en ouest,

- A Jianguo xi lu
- B Zhaojiabang lu
- C Huaihai lu
- D Nanchang lu
- F Nanjing lu
- G Guangdong lu
- H Yanan lu
- I Jinling lu

du nord au sud,

- J Henan lu
- K Fujian lu
- L Xizang lu

E Place du peuple

de M à N le Weitan ou Bund



## LES TROIS QUARTIERS PROPOSÉS

### 1. LOCALISATION - ETAT ACTUEL (voir carte)

#### a) ZHAO JIA BANG LU

Données chinoises : Superficie 6 ha

Population 1 417 habitants

Nombre de foyers 389

Surface totale de planchers 10 700 m<sup>2</sup>

Situation : Ce quartier est implanté aux extrémités Nord-Ouest de la ville et de l'ancienne concession française ; un axe routier important le délimite au Sud, route à quatre voies séparées en son milieu par une allée de verdure. Il est en bordure nord de constructions récentes, appelées nouveaux villages, et au sud d'un tissu urbain plus ancien qui s'est développé avec la croissance économique de Shanghai au début du siècle.

Ce quartier est formé à la fois d'usines, d'habitations dont la construction s'étage sur cent ans, et de petits commerces. Ceux-ci sont principalement situés sur la rue délimitant au nord la

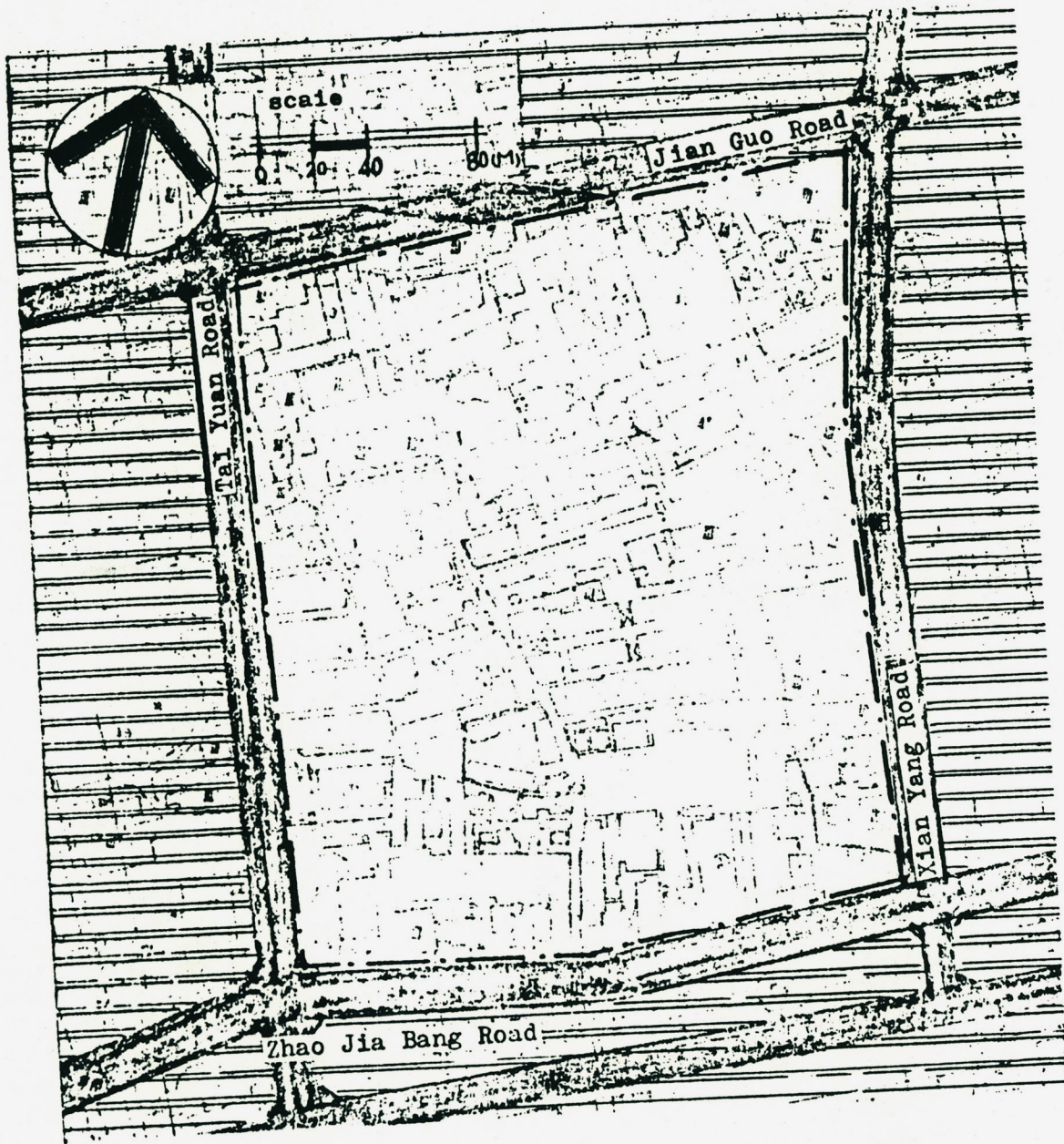
superficie considérée (Jian guo xi lu), les usines, de petite importance, se trouvent dans la partie sud et sud-est.

Quant à l'habitat, on en distingue plusieurs sortes : quelques rares villas entourées de jardins ; des "linongs" typiques à la ville, habitat collectif départagés en deux catégories : la première, postérieure à 1930, est équipée en alimentation et évacuation d'eau à tous les étages (2 à 3) ; la seconde, antérieure à cette date, ne possède pas ce confort.

Ces linongs peuvent se présenter sous une forme rappelant les cités-jardins, à l'architecture méditerranéenne. ce sont les mieux conservés, déployant un large éventail d'espaces publics, semi-publics et privés. A la qualité des constructions s'ajoute en général un plus grand espace de circulations, interne, de jeux, de vie communautaire.

Reste à souligner un assez bon état général de ces constructions.

Enfin, en partie sud du quartier, se trouve une ruelle de logements jugés insalubres dont la construction remonte à une centaine d'années. Ce sont des maisons à deux niveaux, celui du rez-de-chaussée inférieur au niveau de la rue le rend aisément inondable, éventualité inhérente aux fortes pluies. Bien que les pièces puissent être plus vastes, ou leur nombre par famille plus élevé, le confort y est moindre, dû par exemple à l'inadéquation des matériaux de construction (couverture en nattes tressées par exemple).



b) HUAI HAI LU

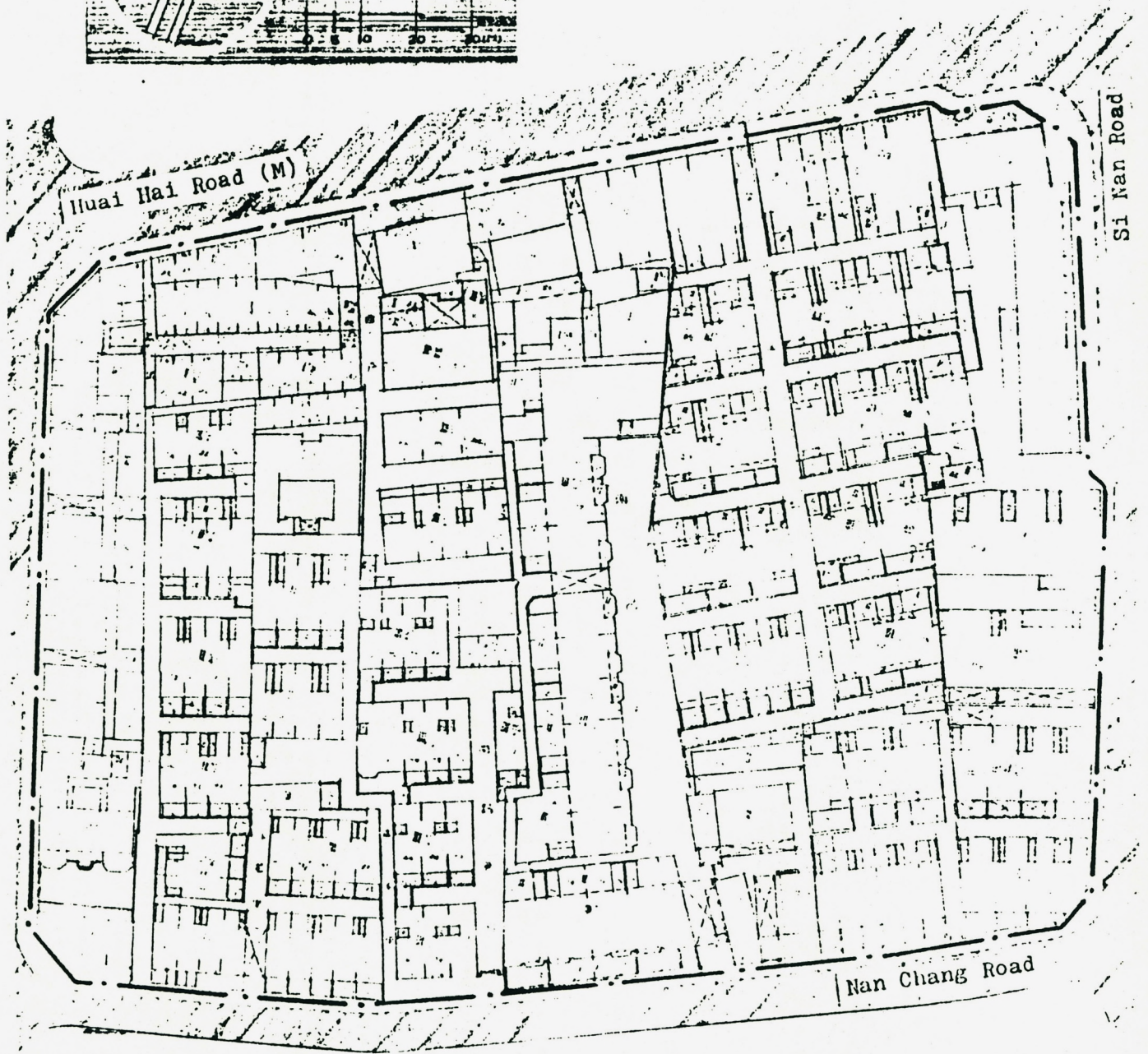
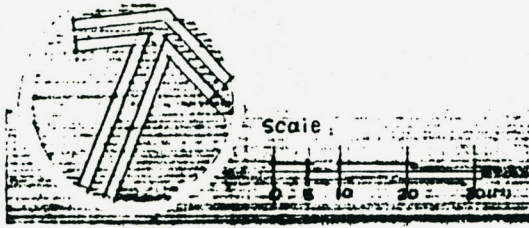
Données chinoises : Superficie 2,74 ha

Surface totale de planchers 44 900 m<sup>2</sup>

Situation : Ce quartier est au coeur d'une rue commerçante (Huai hai lu) axe principal de l'ancienne concession française. C'est un des centres névralgiques de la ville, de même que Nanjing lu (voir carte) assurant l'approvisionnement tant alimentaire, vestimentaire que de tous produits de la vie quotidienne. De par l'affluence qu'elle suscite, cette rue n'est pas ouverte à la circulation cycliste, un des principaux moyens de transport de Shanghai, durant la journée.

Les habitations, construites lors de la présence française, sont particulièrement agréables dans Nanchang lu, rue délimitant ce quartier au Sud. Ce sont des logements collectifs, regroupés par corps de bâtisses autour de ruelles d'accès sur la rue ou des villas particulières attribuées aujourd'hui à plusieurs familles.

Quant aux commerces, ce sont des boutiques sur rue, au rez-de-chaussée complètement ouvert pour les marchands de primeurs.



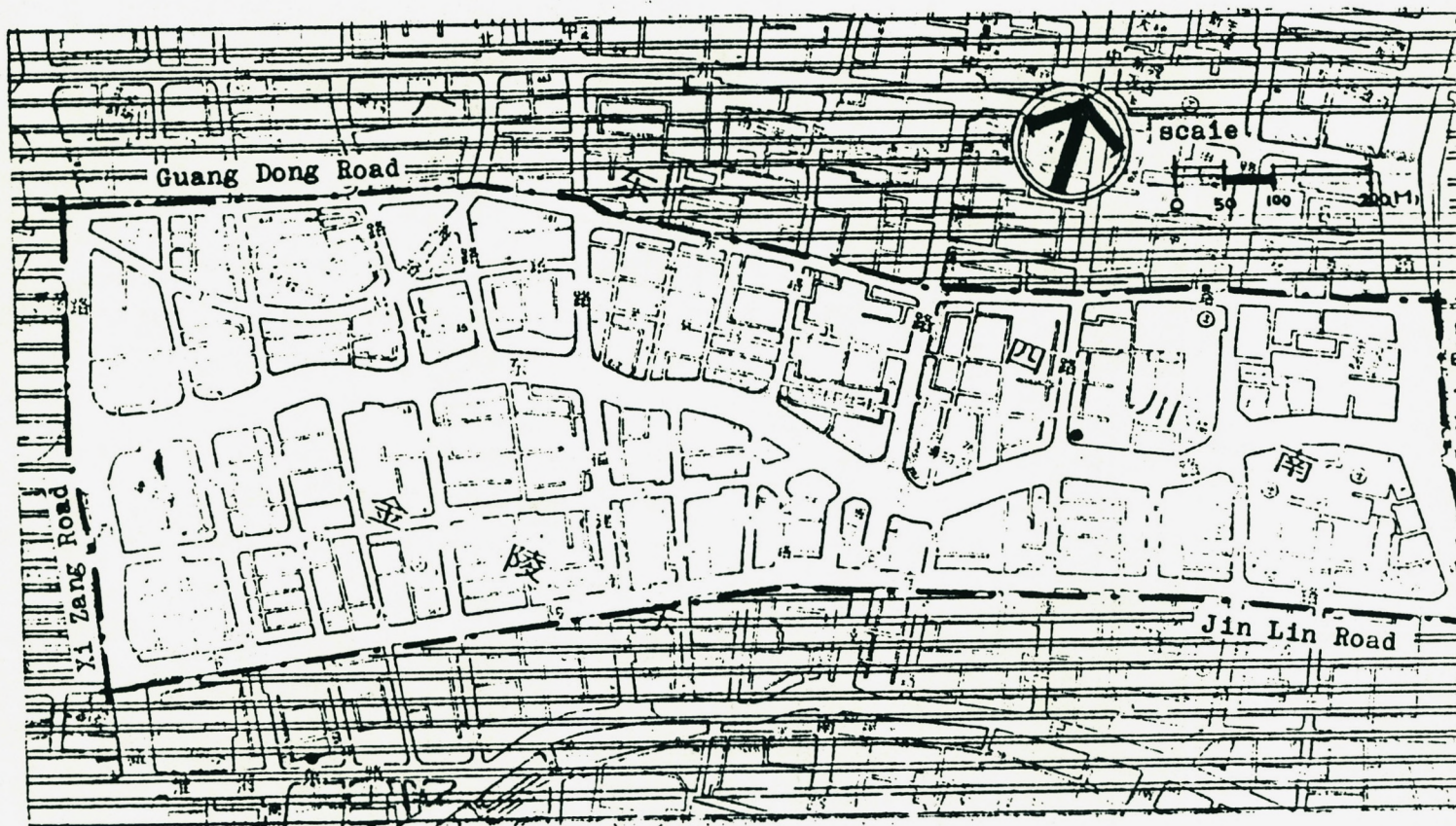
c) YANAN LU

Données chinoises : Superficie 52 HA  
Surface totale de planchers 909 200 m<sup>2</sup>  
Nombre de foyers 20 000  
Population 76 000 habitants

Situation : C'est le plus important et le plus central des trois secteurs considérés, situé autour d'un axe de circulation privilégié, d'Est en Ouest, de la ville (Yanan lu) et face à la traversée par bateau du Huangpu, reliant régulièrement les deux berges du fleuve.

Commençant au Weitan (voir carte) appelé Bund à l'époque des concessions, une part de ses constructions était destinée alors à une fonction de bureaux ou d'administrations diverses.

Le muséum d'histoire naturelle et le musée de Shanghai s'y font face au carrefour avec Henan lu. Non loin de là se trouve le Da shi jie, lieu de représentation de variétés, et une salle de spectacle où se jouent des opéras anciens.



Ce quartier est délimité au Nord par Guangdong lu, au Sud par Jinling lu, à l'Est par le Weitan et à l'Ouest par Xizang lu, proche du Parc et de la Place du Peuple, vaste lieu de rassemblement.

C'est un secteur essentiellement commerçant. La densité d'habitations et de population y est nettement plus élevée que dans les quartiers évoqués précédemment et les conditions de vie inférieures. Toutefois le mode de vie est similaire, dans ces "linongs", habitat collectif regroupé autour de cour ou de ruelles. Le bois est matériau de construction important pour les habitations anciennes ; les bureaux aux vastes et hautes pièces sont remodelés pour un usage familial par les habitants eux-mêmes.

Actuellement les platanes qui bordaient la rue de part et d'autre ainsi que dans la plupart des rues de Shanghai, assurant ombre et fraîcheur lors des mois chauds, ont été abattus en prévision des travaux. Des pâtés de maisons sont en train d'être démolis et rasés à l'intérieur du périmètre défini ; la silhouette de verre d'un immeuble de grande hauteur se dresse depuis peu à faible distance, destiné à l'implantation des bureaux de sociétés étrangères.



## 2. SOUHAITS EXPRIMES PAR LA PARTIE CHINOISE

Pour les trois quartiers, les objectifs sont à peu près similaires :

- . Assurer un confort minimum en pourvoyant en eau et gaz tous les logements, dotant d'une salle d'eau chaque famille ;
- . Eloigner les usines polluantes ou nuisibles par le bruit ;
- . Créer des immeubles destinés aux bureaux et activités tertiaires, des centres commerciaux plus consistants.

Cependant chaque quartier nécessite une étude analytique appropriée et approfondie permettant de décider des démolitions, des réhabilitations de bâtiments typiques à conserver et de l'implantation de nouvelles structures.

Il est évident que le quartier de Huai hai lu , central, très commercial, de population dense, ne pose pas la même problématique que celui de Zhao jia bang lu à destination plus industrielle, de siège de bureaux d'entreprises, doté de vastes linongs évoquant les cités-jardins.

Néanmoins dans un cas comme dans l'autre, c'est le long de deux axes de circulation principaux - Huai hai lu et Zhao jia bang lu - que sont

prévues des extensions : immeubles de grande hauteur à vocation commerciale et développement des activités du tertiaire, pour le premier, petite industrie bureaux et commerce pour le second. Les habitations restent en secteur préservé à l'intérieur du quartier.

Quant à Yanan lu, c'est d'une restructuration de bien plus vaste échelle qu'il s'agit. S'intégrerait dans le programme le projet de construction d'un tunnel sous le Huangpu débouchant sur Yanan lu, qui faciliterait l'arrivée en centre ville des diverses marchandises convoyées par mer et par le Yangzi, la circulation quotidienne entre les deux rives du fleuve. Serait également envisagée la redistribution du réseau actuel d'égoût et de canalisations.

Considérant ces premières données, le quartier serait grossièrement divisé en deux parts : l'une du Weitan à Fujian lu serait consacrée le long de Yanan lu à des bureaux, la quasi démolition du secteur est évoquée, l'autre de Fujian lu à Xizang lu (voir carte) à des édifices culturels, renforçant cette activité déjà présente (musée, opéra...). Au Nord et au Sud de Yanan lu se développerait des habitations. Compte-tenu de la surpopulation actuelle de ce quartier, une partie des habitants sera amenée à déménager pour la périphérie de la ville, dans les nouveaux villages. Ceci favoriserait une densité souhaitée de population à peu près constante entre le centre ville et sa périphérie ; effort soutenu par la municipalité depuis plusieurs années.

## COOPÉRATION FRANCO-CHINOISE

### 1. DELIMITATION DES PROPOSITIONS

Ces trois propositions de quartiers en vue d'une coopération entre la France et Shanghai par l'Institut de Recherches Techniques et Scientifiques sur l'Habitat restent à définir et déterminer par les deux parties. En effet, M. WU ZHENG TONG, directeur-adjoint de cet Institut précise que toute latitude d'extension des secteurs considérés (huai hai lu, Zhao jia bang lu) est envisageable. Quant à Yanan lu, si l'étude d'urbanisme s'étend à l'ensemble évoqué, l'accord ne porterait que sur une partie, également à délimiter.

Actuellement, cet Institut attend une réponse de son interlocuteur français l'I.F.A..

### 2. DOMAINES CONSIDERES ET INTERVENANTS ENVISAGEABLES

Il appert de ces diverses données que les domaines d'études et de réalisations concernées impliquent autant l'urbanisme, l'économie,

les transports et communications que l'habitat et le logement qu'il fasse partie de la réhabilitation ou de la rénovation.

Plusieurs intervenants sont envisageables pour chaque pays ainsi que plusieurs échelles d'études et de réalisation :

- . Le quartier de Zhao jia bang lu me semble être un terrain d'étude privilégié pour un atelier de recherche en liaison avec une école d'architecture.

En effet, c'est une petite échelle d'étude, intégrée à la ville, impliquant une problématique urbaine assez complète issue d'hypothèses concomitantes : prise en compte d'un héritage architectural, implantation de nouvelles données - bureaux, commerces, voirie - , réhabilitation et démolition.

Le stade de la réalisation en coopération reste, à mon avis, fonction des décisions d'implantation d'organismes assurant la rentrée de devises permettant de payer les investissements étrangers sur la construction. Cependant, concernant des domaines particuliers, la Chine peut faire appel à des entreprises françaises (voirie, exemple non exhaustif).

Néanmoins le fait d'une étude commune semblerait impliquer, à compétitivité similaire, une priorité française lors du choix d'entreprises étrangères.

. Quant à Yanan lu, il est évident que l'échelle de l'étude peut concerner un bien plus grand nombre d'intervenants futurs : Côté chinois, l'élaboration du plan de reconstruction se ferait de pair avec un institut des projets et des plans de la ville ; d'autre part les projets de tunnel ou de reprise du réseau d'égoûts et canalisations peuvent concerner d'autres départements du Ministère de l'Urbanisme, du Logement et des Transports en France, ainsi qu'entreprises et bureaux d'étude spécialisés.

Il est à rappeler à ce propos le récent voyage d'une délégation du M.U.L.T. cherchant à prendre pied sur le terrain des transports et aménagement portuaire de Shanghai , ainsi que les projets sur les secteurs d'assainissements et de ressources en eau préparés par la Banque Mondiale qui y souhaite l'appui de la France. Le quartier de Yanan lu pourrait en être un des éléments.

### 3. MODE DE TRAVAIL PROPOSE PAR LA PARTIE CHINOISE DANS UN PREMIER TEMPS

En premier lieu : Une analyse fine sur le terrain permet un choix précis des quartiers et des objectifs, menée simultanément par des spécialistes des deux pays.

Les propositions résultant de cette analyse sont soumises pour approbation au Bureau chargé de la reconstruction et de l'urbanisme de la ville ; Décision finale du programme par les deux parties.

Par la suite : Constitution d'une équipe de travail sur place, dès que  
les accords de coopération sont établis ;  
Mise au point et coordination entre les divers bureaux  
responsables de Shanghai ;  
Définition d'un calendrier des travaux.

## INTÉRÊTS ET ENJEUX

POUR LA VILLE : Participer au plan de restructuration en fonction des objectifs souhaités ; parmi les primordiaux : économiques, de transports, de densité de population dans une des grandes métropoles mondiales.

POUR LA CHINE : Etude menée en commun avec la France sur des questions qui se sont posées dans ce pays, pour lesquelles la Chine porte un vif intérêt si ce n'est une admiration face aux solutions apportées (exemple de restructuration de villes historiques ou anciennes).

POUR LA FRANCE : Elargir le champ d'étude et d'action sur la ville de Shanghai, éventuellement à coordonner avec d'autres études en cours (Banque Mondiale et le 1er projet urbain de Shanghai sur son environnement).

Investissement possible pour les entreprises françaises sur les secteurs commerciaux ou des activités du tertiaire prévus dans les différents quartiers.

Implantation française favorisée à Shanghai où il n'existe pas de représentation permanente, hormis bancaire, actuellement.

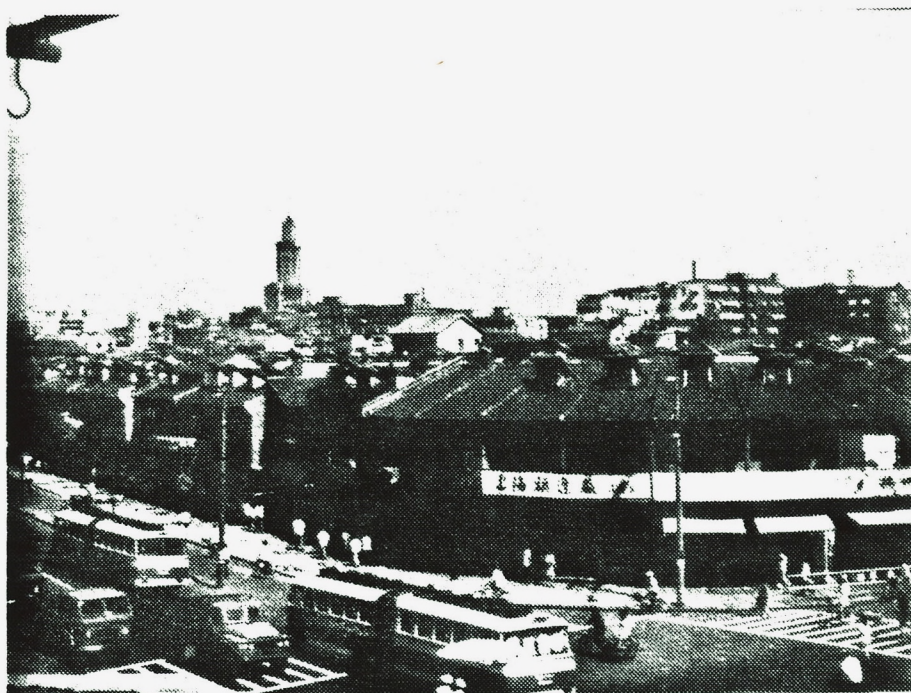


DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

QUARTIER DE YANAN LU



Le musée et le muséum



Henan Lu

Yanan Lu

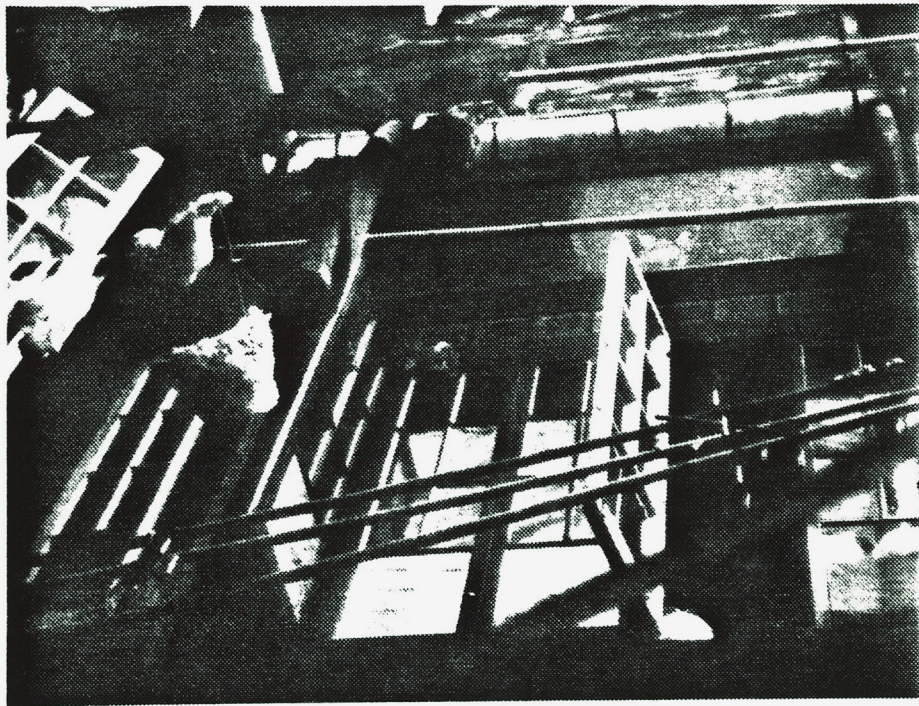




Rue perpendiculaire à Yanan lu



Jardin public devant des lilong

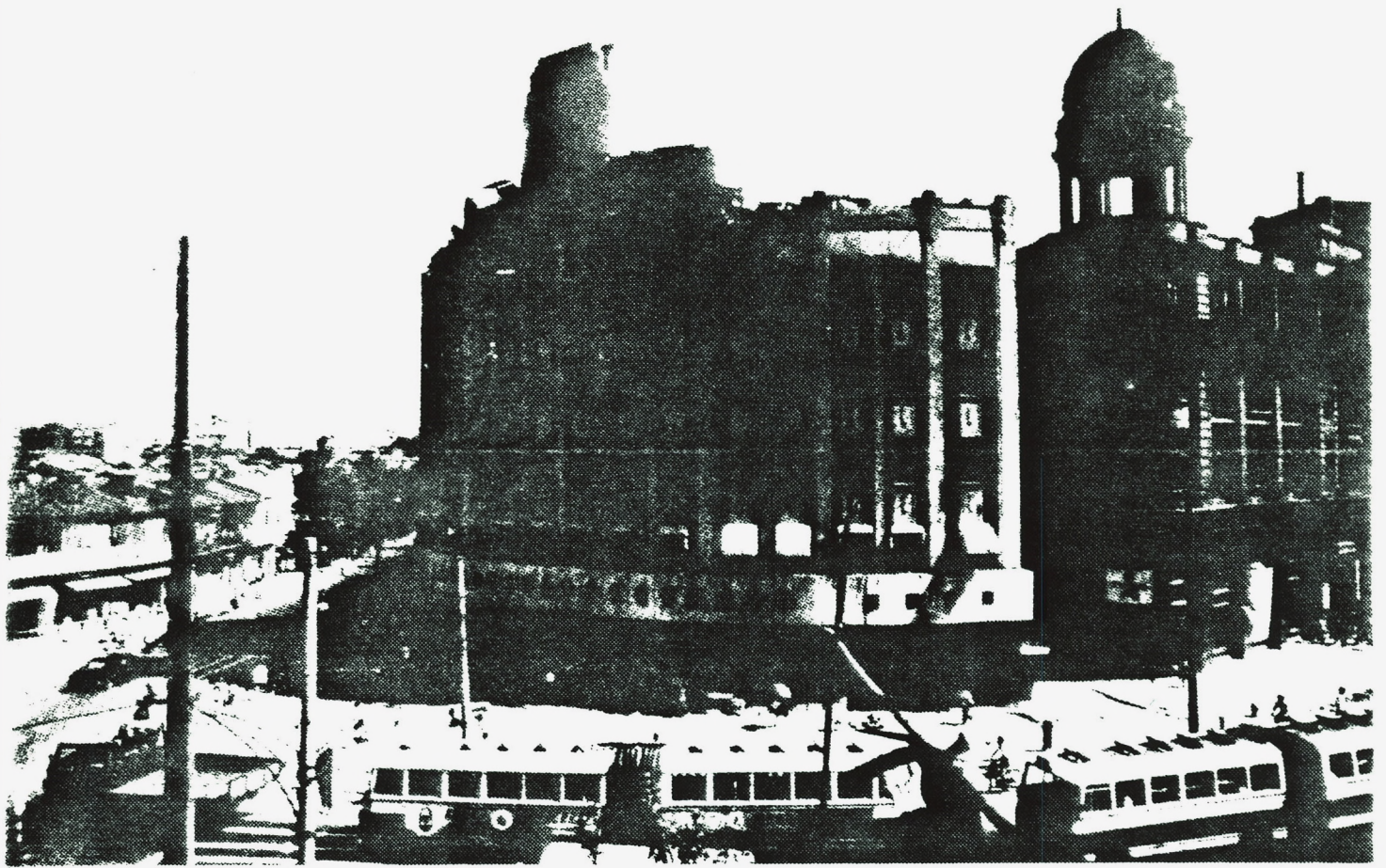


Petite cour intérieure  
d'un lilong

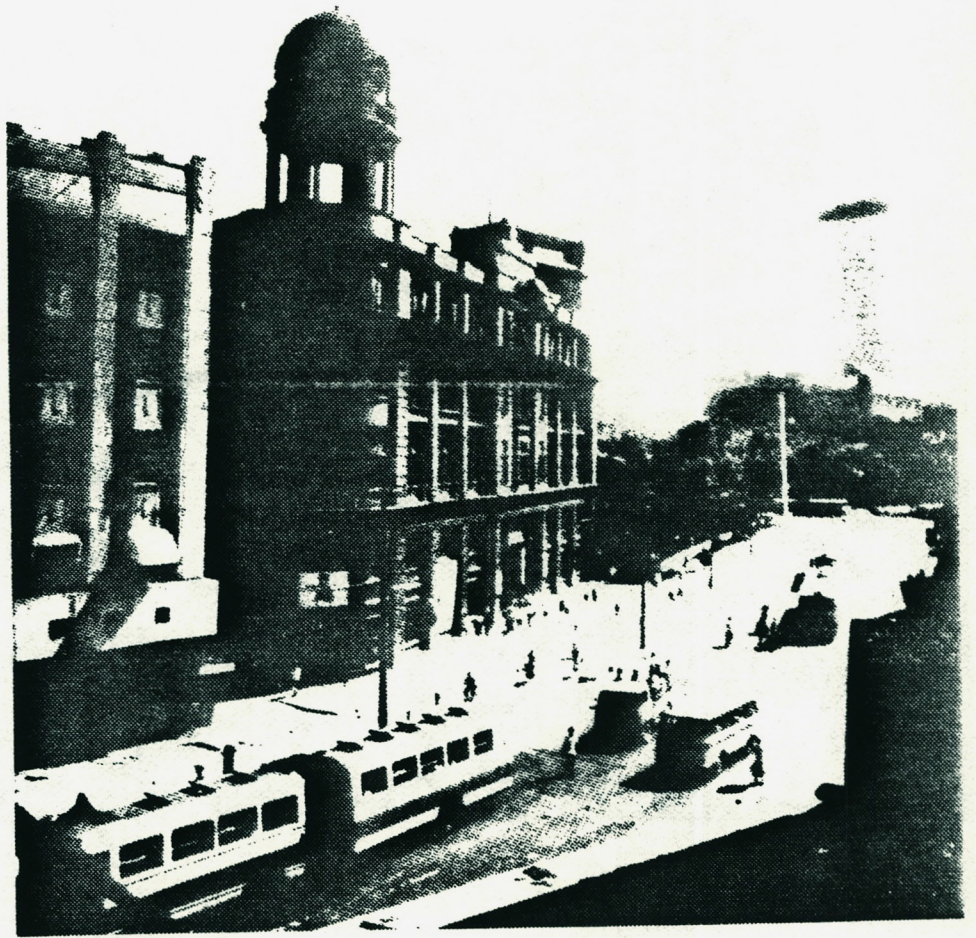




Lilong dans une rue perpendiculaire à Yanan lu



Carrefour entre Yanan et Henan Lu



Yanan lu vers le Weitan



Le Weitan

QUARTIER DE HUAI HAI LU



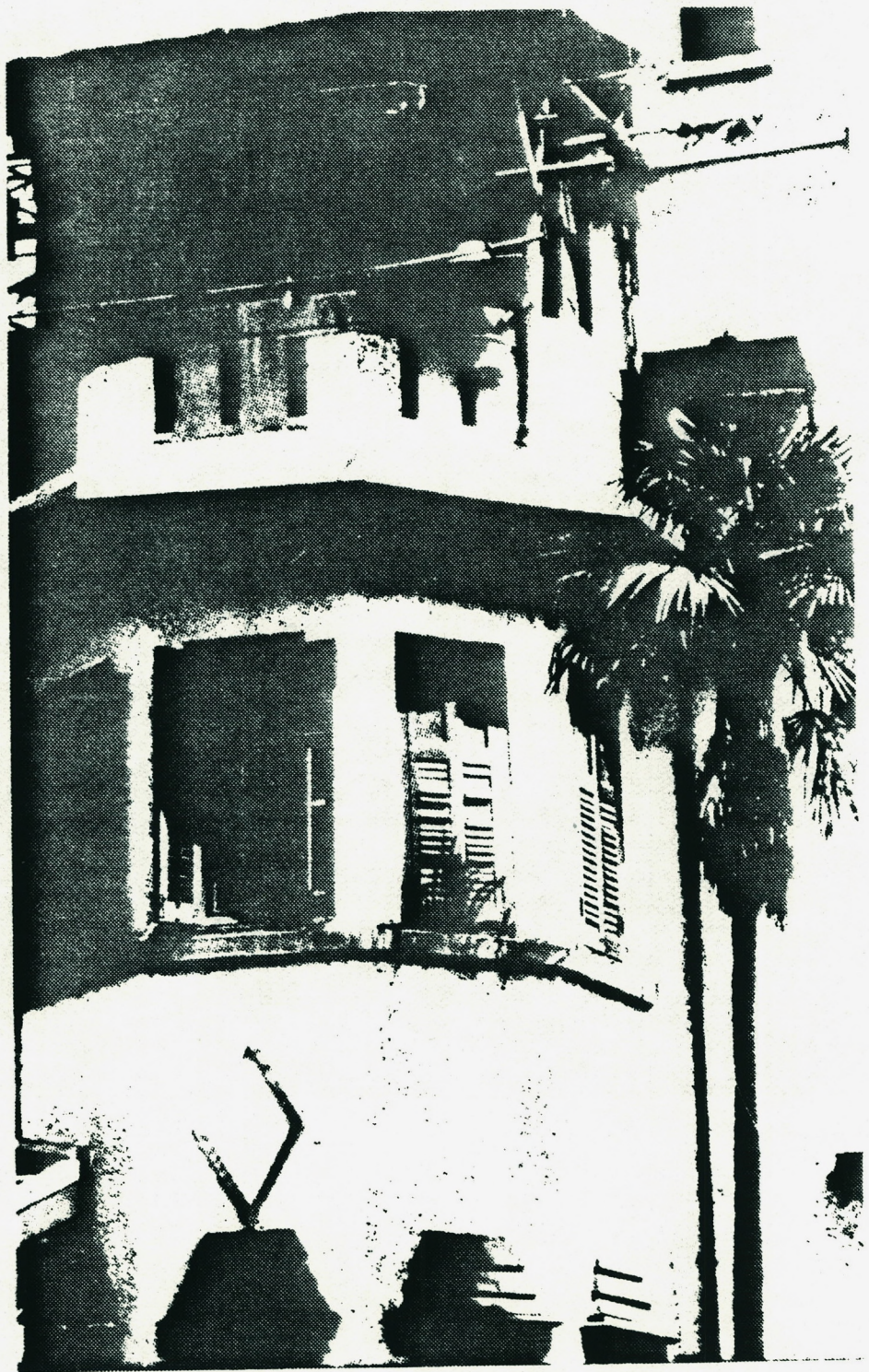
Entrée de Lilong sur Nanchang lu





Commerce sur Huaihai lu

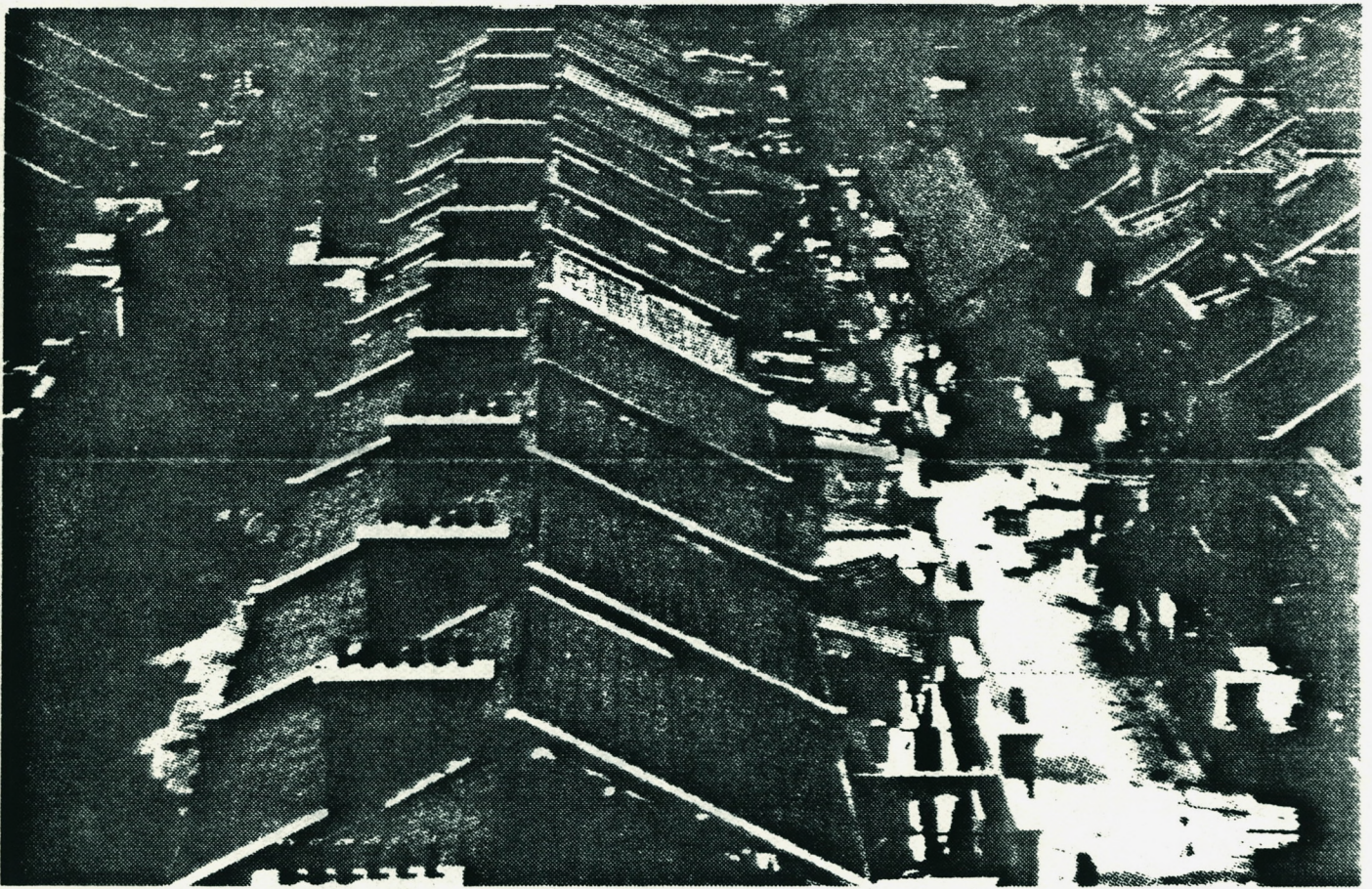


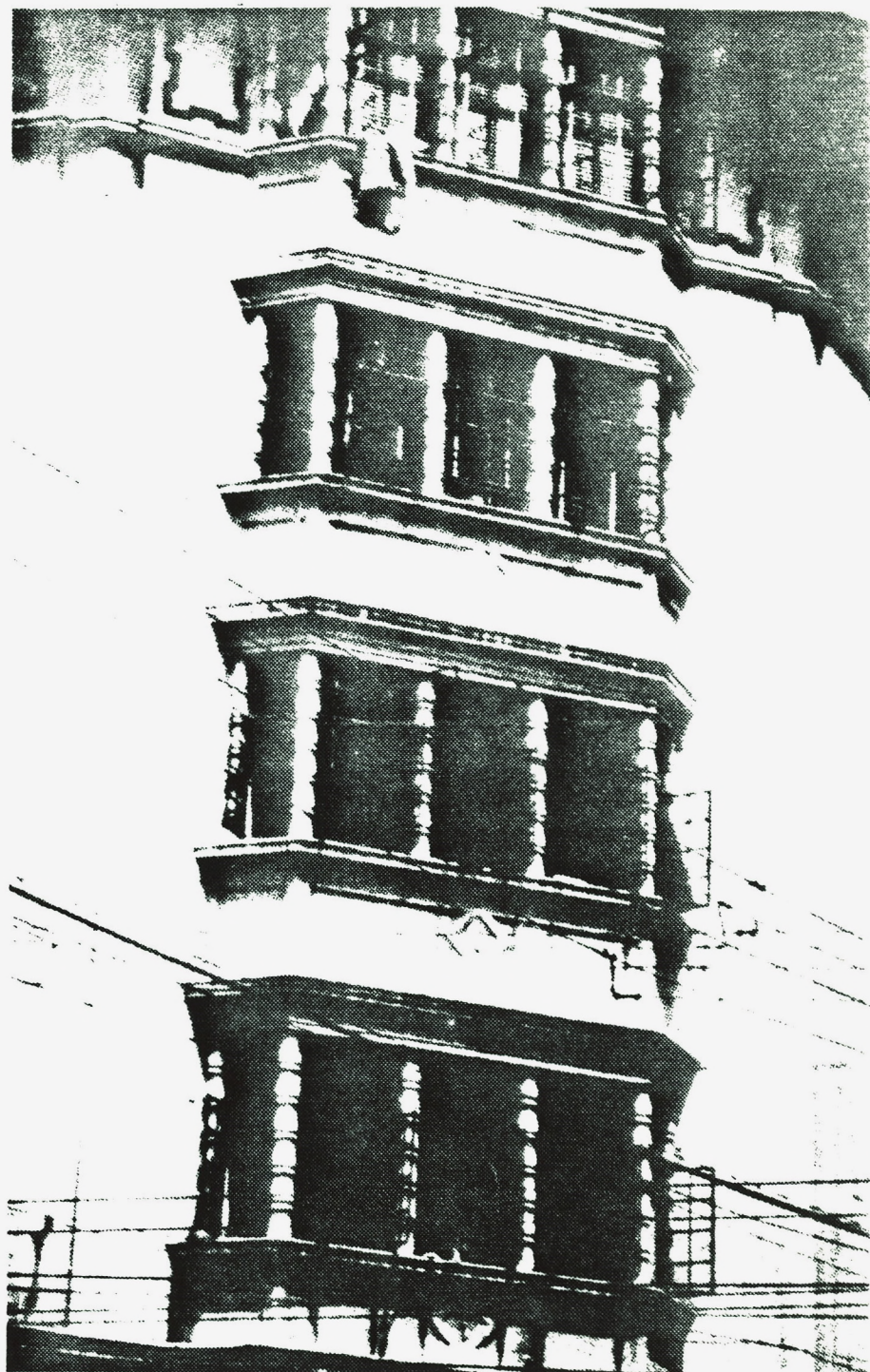


Villa sur Nanchang lu

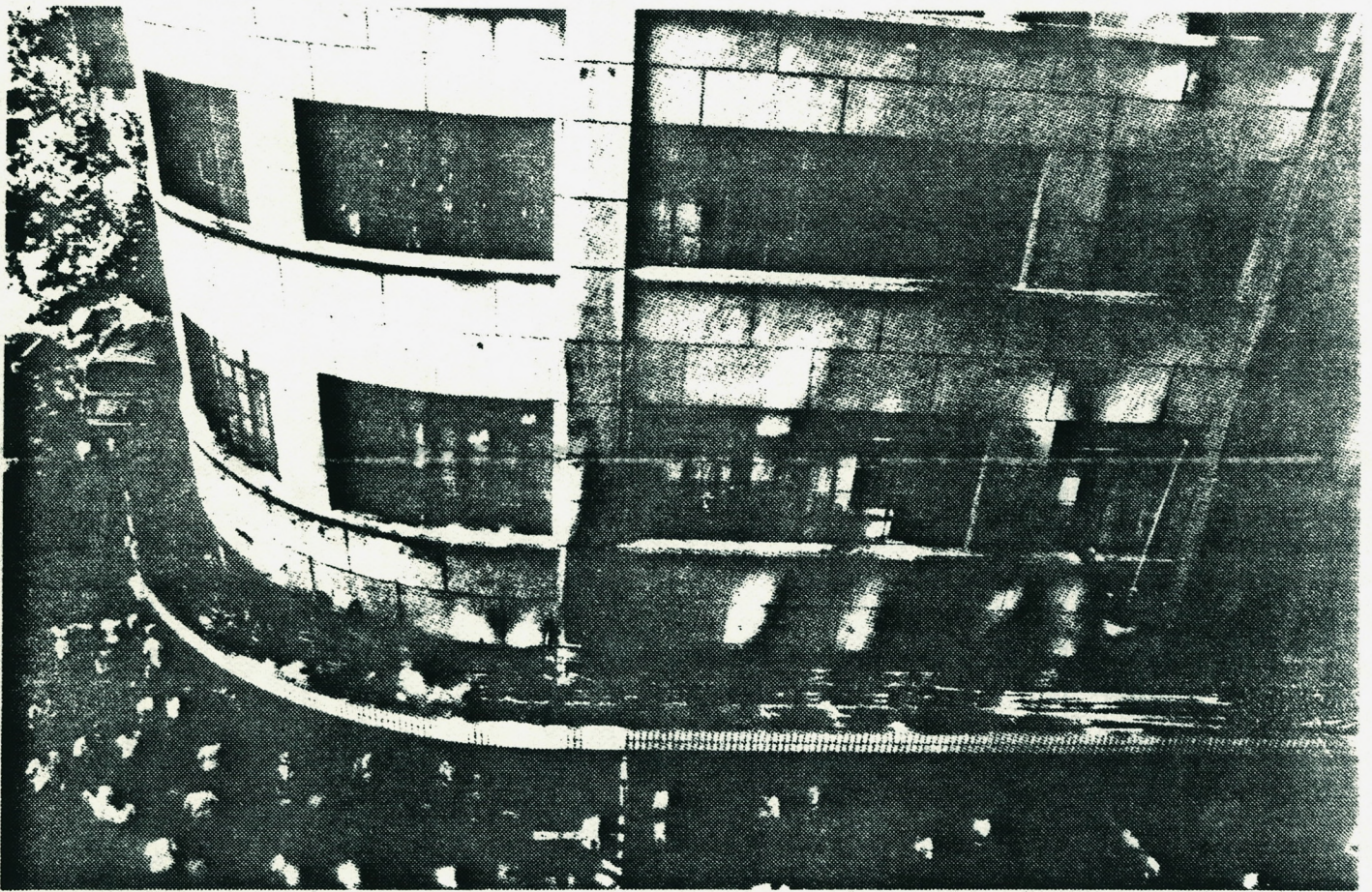


Lilong

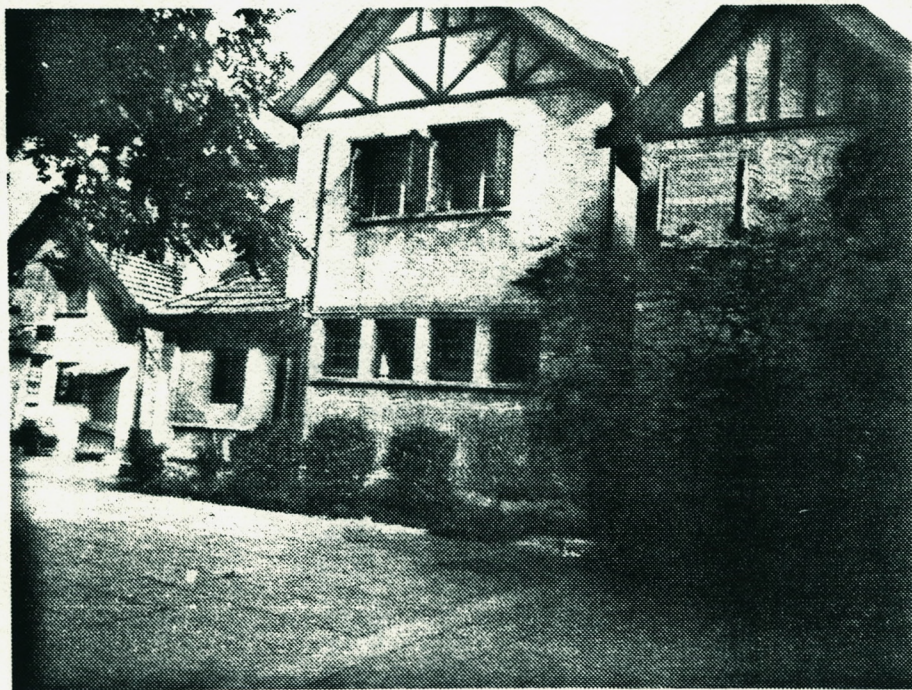




Angle de rue sur Huaihai lu



QUARTIER DE ZHAO JIA BANG LU



Villas



Lilong dans l'ouest du quartier





Lilong postérieur à 1930



Ruelle jugée insalubre



Jiangguo xi lu : commerce, alimentation



Villa ancienne sur Jainguo xi lu

Je tiens ici à remercier particulièrement M. BERGE de Polaroid, qui, attentif à mon propos, m'a confié à l'occasion de mon séjour à Shanghai un lot de diapositives POLAPLAN développables immédiatement, ainsi que le matériel nécessaire à cette manipulation légère. De ce fait, ai-je pu contrôler et évaluer au fur et à mesure l'avancement de mes repérages dans la ville.

Pareillement, j'exprime toute ma gratitude à Danièle RICHARD du Service Technique de l'Urbanisme et à Françoise VERGNEAULT du Laboratoire de Graphique attaché à l'EHESS pour leur agréable disponibilité et leur appui au cours de l'élaboration de mes travaux.

